3912

H 2 e

John Carter Brown.

Reprint -

LES

RES-MERVEILLEUSES

VICTOIRES

DES FEMMES

DU

NOUVEAU MONDE.

Not on Fernay
cato. f. 11.

LES

RES-MERVEILLEUSES

VICTOIRES

DES FEMMES

DU

NOUVEAU MONDE,

comment elles doibvent à tout le
onde par raiſon commander, & même
ceulx qui auront la Monarchie du
Monde vieil.

A Madame Marguerite de France.

A la fin eſt adjouſtée :

Doctrine du Siécle doré, ou de l'évange-
ke Régne de JESUS *Roy des Roys.*

Par GUILLAUME POSTEL.

Sur l'Imprimé

A PARIS,

ez JEHAN RUELLE, à la Queuë de
Regnard, ruë Sainct Jacques.

1553.

JOHN CARTER BROWN

AVERTISSEMENT

ERVANT DE PREFACE
à cette nouvelle Edition.

GUILLAUME POSTEL nâquit en 1510. à Barenton Village du Dioceze d'Avranches en Normandie, & il mourut à Paris en 1581. & fut inhumé dans l'Egliſe du Monaſtere de S. Martin des Champs.

Il ſe rendit fort celebre par ſes difeens Ouvrages; mais un des plus faneux eſt celui des *Très-merveilleuſes victoires des Femmes du nouveau monde*, qu'il compoſa en faveur d'une vieille fille devote nommée *Jeanne* qu'il apelloit ſa mere; des rêveries & des viſions de laquelle il ſe laiſſa prévenir.

De tous les Sçavans qui ont fait mention de ce Livre & de ſon Auteur, comme le Pere *Niceron* eſt celui qui en a parlé avec plus de con-

noiſſance & plus d'étenduë, on a cru que pour donner une idée juſte de l'un & de l'autre, & même de la *Mere Jeanne*, il étoit à propos d'extraire ici ce qu'il en a dit dans ſes *Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes illuſtres dans la république des Lettres*, Tome 8.

* Page 316 & ſuiv.

„ * On ne ſçauroit nier, *dit-il*, „ que *Poſtel* n'ait été un des pre- „ miers hommes de ſon tems en fait „ d'érudition; c'eſt ce que ſes Ou- „ vrages, & les éloges que tous les „ Sçavans unanimement lui ont don- „ nés, prouvent démonſtrativement. „ Il excelloit ſur tout dans la con- „ noiſſance des Langues, de la Phi- „ loſophie, de la Coſmographie & „ des Mathématiques. *Duverdier* „ dit qu'il ſe fit auſſi recevoir Bache- „ lier en Medecine. Il ſe vantoit de „ pouvoir aller juſqu'à la Chine ſans „ Interprete. . . . François I. qui „ aimoit les Lettres, & la Reine de „ Navarre, qui étoit Sçavante, re- „ gardoient *Poſtel* comme la mer- „ veille du monde. Les plus grands „ Seigneurs, & entr'autres les Car-

dinaux de *Tournon*, de *Lorraine* & d'*Armagnac*, recherchoient ſon entretien, & lui faiſoient en quelque façon leur cour. Les plus Doctes l'admiroient ; & l'on diſoit communément de lui, qu'il ſortoit de ſa bouche autant d'oracles que de paroles. On aſſure que quand il enſeignoit *à Paris* dans le College des Lombards, il avoit une ſi grande foule d'auditeurs, que comme la grande ſalle de ce College ne pouvoit les contenir, il les faiſoit deſcendre dans la Cour & leur parloit d'une fenêtre.

„ Si le ſçavoir de *Poſtel* lui a procuré quantité d'éloges, ſes ſentimens lui ont attiré bien des cenſures & des critiques de la part des Theologiens, dont quelques-uns ont été juſqu'à l'accuſer d'Atheiſme & de Deiſme ; accuſation entierement frivole, puiſqu'il n'y a pas un de ſes Ecrits, où il ne ſuppoſe la divinité, & qu'il reconnoit expreſſément l'inſpiration divine des Ecrits ſacrés.

„ Les principales erreurs, dans

» lesquelles il est veritablement tom-
» bé, sont les suivantes.

» I. Il prétendoit démontrer par
» la raison & par la Philosophie tous
» les dogmes de la religion chrétien-
» ne, sans en excepter les mysteres de
» la Trinité & de l'Incarnation. Per-
» suadé que sa raison naturelle étoit
» beaucoup au-dessus de celle de tous
» les autres hommes, il s'imaginoit
» qu'il convertiroit par son moyen
» toutes les nations de la terre à la
» foi de Jesus-Christ; & sur ce qu'on
» lui objectoit que par-là il se préfe-
» roit aux Apôtres, il répondoit: *J'ai*
» *bien dit, & de present dis, que*
» *Notre Seigneur a donné l'excel-*
» *lence de foi aux Apôtres, mais*
» *que maintenant que la foi est qua-*
» *si perie, il nous a donné, & à*
» *moi principalement, en lieu de la*
» *foi*, imò *avec la foi, la raison si*
» *vive & souveraine, que les Apô-*
» *tres ne l'eurent. En sorte qu'in-*
» *numerables lieux de l'Ecriture &*
» *de nature que jamais en Public ne*
» *furent entendus, moyennant la di-*
» *te raison souveraine seront enten-*
» *dus.*

" II. Il croyoit que l'ame humaine de Jesus-Christ avoit été créée & unie avec le Verbe éternel avant la création du monde.

" III. Il prétendoit qu'on trouve écrit dans les Cieux, en Caracteres Hebreux formés par l'arrangement des étoiles, tout ce qui est dans la nature : Voici comme il s'exprimoit sur ce sujet dans son Commentaire sur le Jezirah. *Si je dis que j'ai vû dans le Ciel en Caracteres Hebreux tout ce qui est dans la nature, comme en effet je l'ai vû, non à découvert, mais envelopé, personne ne le croira ; cependant Dieu & son Christ me sont témoins que je ne mens pas.*

" IV. Il soutenoit que le monde ne dureroit que six mille ans, & c'est-là encore une opinion qu'il avoit tirée de la Cabale des Juifs.

" V. Il assuroit que la fin du monde seroit précedée d'un rétablissement de toutes choses, qui les remettroit dans l'état où elles étoient avant la chute du premier homme.

» Je ne dis rien ici de ſes viſions
» ſur ſa *Mere Jeanne*, dont je
» parlerai plus bas.

» Au reſte, *Poſtel* n'a pas tou-
» jours été dans les mêmes ſenti-
» mens ; & c'eſt à quoi il faut bien
» prendre garde, pour porter un
» Jugement ſolide de ſa doctrine ;
» la vivacité de ſon eſprit, la mul-
» titude des choſes dont il avoit la
» tête remplie, la confuſion & le
» peu d'ordre qui ſe trouvoit ſou-
» vent dans ſes idées, lui faiſoient
» avancer en differens tems des cho-
» ſes entierement opoſées les unes
» aux autres. Ainſi, par exemple,
» il parut d'abord grand ennemi des
» Proteſtans, & il parla d'eux dans
» ſes Ecrits d'une maniere très-vio-
» lente ; mais quand il ſe fut mis
» dans l'eſprit de ne faire qu'une re-
» ligion de toutes celles du monde,
» & de réunir enſemble les Chré-
» tiens, les Juifs & les Mahome-
» tans, il parla ſur un autre ton. Il
» pouſſa la tolerance au-delà de ſes
» juſtes bornes, & voulut donner
» un bon ſens aux opinions les plus

monſtrueuſes. Il prétendoit même qu'on devoit mettre *Mahomet* au rang des véritables Prophetes, de même que *Saul*, parce qu'il a dit quelquefois la verité ; raiſon pitoyable, puiſque, ſuivant ce ſiſteme, on pouroit mettre le Diable dans le même rang ; car quoiqu'il ſoit le pere du menſonge, il ne ment pourtant pas toujours.

" Si *Poſtel* a été attaqué ſur ſes ſentimens, on n'a jamais pu rien trouver à redire dans ſa conduite, qui a toujours été très-ſage & très-reglée. Il étoit fort affable, & ſa converſation étoit inſtructive & agréable. *La Popeliniere*, dans ſon *Hiſtoire des Hiſtoires*, dit qu'il étoit d'une humeur ſi officieuſe, qu'il négligeoit ſes propres affaires, pour avancer celles des autres ; & *Thevet*, qui l'avoit connu particulierement, aſſure qu'il l'a *connu pour un très-homme de bien, & réputé pour un des plus Doctes de ſon* ge.

Le Pere *Niceron* donne enſuite le atalogue de tous les Ouvrages de

Postel ; & au nombre 30. de ce même Catalogue, il raporte ainsi le Titre de ce livre : " *Les très-merveilleuses Victoires des Femmes du Nouveau Monde, & comme elles doivent à tout le monde par raison commander, & même à ceux qui auront la Monarchie du Monde vieil, Paris*, 1553. C'est, *ajoute-t-il*, l'Ouvrage le plus rare & le plus recherché de *Postel* ; puisque dans les Ventes de Bibliotheques, où il se trouve, on le pousse toujours jusqu'à quarante écus au moins. *Postel*, qui l'a dédié à *Marguerite de France* Duchesse de Berry, y prend la qualité de *Sieur de Gomerie*. Il s'y propose de relever l'excellence des femmes & les biens qu'elles ont procuré au monde, ce qui lui donne occasion de parler de plusieurs femmes illustres de son tems, & sur-tout de la *Mere Jeanne*, qui fait le premier objet de son Livre. Comme cet Ouvrage est peu connu, & que bien des gens ont attribué à *Postel* à son sujet beau-

oup de choſes qu'il n'a jamais di-
s, je tranſcrirai ici les endroits
il eſt fait mention de la fameuſe
ere Jeanne.....

e Pere *Niceron*, après avoir
ſcrit quelques endroits, conti-
ainſi" Il eſt difficile de démêler
juſte au travers du galimathias,
s impertinences & des viſions
ntenuës dans les paroles que je
ns de raporter, & dans tout le
re dont elles ſont tirées, ce que
ſtel penſoit de la *Mere Jeanne*.
uelques-uns ont prétendu qu'il y
ſeignoit que comme les hommes
oient été rachetés par le Sang de
ſus-Chriſt, il faloit auſſi que les
mmes fuſſent ſauvées par la *Me-*
Jeanne, c'eſt ce que dit M. Ju-
i dans ſon *Hiſtoire du Calvi-*
me, & après lui l'Auteur des
ais de Litterature; mais il
oît que ni l'un ni l'autre n'a lû
Livre en queſtion, puiſqu'il ne
trouve rien de ſemblable, &
e *Poſtel* lui-même dans ſon A-
ogie nie qu'il ait jamais avancé
telle choſe.

Le Pere *Niceron*, après avoir encore transcrit quelques autres endroits de ce livre qui sont apliqués à la *Mere Jeanne*, conclut ainsi : „ Tout cela fait voir que *Postel* n'a „ pas eu à l'égard de la *Mere Jeanne* „ les pensées qu'on lui a attribuées ; „ *Isaac Bullart* & *Florimond de* „ *Rémond* prétendent même qu'il „ n'a eu dans son Ouvrage d'autre „ dessein que de louer cette fille, „ qui lui avoit fait de grands biens „ dans ses voyages, & qu'ainsi il ne „ faut pas prendre à la lettre, mais „ dans un sens figuré, ce que la re„ connoissance lui a fait dire à son „ avantage.

On ne peut se dispenser de raporter encore ici le titre d'un autre Livre qu'il composa en Italien en faveur de cette même fille, & que le Pere *Niceron* a mis aussi dans le catalogue des Livres de *Postel*, nombre 33 ; & d'extraire ce qu'il dit ensuite sur ce dernier Livre, parce que c'est à son occasion qu'il entre davantage dans le détail de ce qui regarde la *Mere Jeanne*.

Le Prime nove del altro Mondo,
e, l'admirabile historia & non
no necessaria, & utile da esser
ta & intesa da ognivno, che stu-
da, intitulata: La vergine ve-
iana, parte vista, parte prova-
& fidelissima mente scritta per
lielmo Postello primogenito della
itutione, & spirituale padre di
vergine. Jeremiæ 31. Creavit
minus Jhovah *novum super ter-*
n. Appresso del autore 1555. in 12.
illets 39. " Tous ceux, *ajoute le*
Pere Niceron, qui ont parlé de cet
Ouvrage, l'ont fait d'une maniere
confuse & si peu exacte, que j'ai
ru d'abord que c'étoit un Livre
maginaire, dont on étoit redeva-
le à la mépriſe de quelques Au-
eurs qui ne l'avoient jamais vû. En
ffet, les uns en font mention com-
ne d'un Livre Italien intitulé: *La*
Vergine veneta. Les autres en
arlent comme d'un Livre Latin:
Tel est l'Auteur des *Essais de lit-*
érature, qui commence son Jour
al par ce Titre: *De Virgine ve-*
etâ circà, an. 1552. & qui di-

„ que *les très-merveilleuſes Victoi*
„ *res des Femmes* ſont propremen
„ l'Apologie & un Commentaire d
„ cet Ouvrage. Tout cela fait voi
„ qu'ils ne le connoiſſoient pas ; c
„ qui ne doit pas ſurprendre, puiſ
„ qu'il n'eſt point de Livre plus ra
„ re. En vain le chercheroit-on dan
„ les Bibliotheques les plus nombreu
„ ſes de *Paris* ? J'en ai cependan
„ vû dans le riche & précieux Cabi
„ net de M. *le Gros de Boze*, Se
„ cretaire perpétuel de l'Académi
„ des Inſcriptions & Belles Lettres
„ un Exemplaire bien conſervé, qu
„ eſt, à ce que je crois, le ſeul qu
„ ſoit dans *Paris*, & peut-être mê
„ me dans l'Europe. C'eſt ſur ce
„ Exemplaire, qu'il a bien voulu m
„ communiquer, que j'ai copié l
„ Titre que je viens de raporter. L
„ difference qu'il y a entre cet Ou
„ vrage & *les très merveilleuſes Vi*
„ *ctoires des Femmes*, c'eſt que c
„ dernier Ouvrage en dit moins ſu
„ la *Mere Jeanne*, au lieu que l'au
„ tre, qui eſt poſtérieur, quoi qu'e
„ diſe l'Auteur des *Eſſais de litté*

rature, ne parle que d'elle, & va encore plus loin sur son article. Je ne dirai rien de ce qu'on y trouve à sa louange dans le stile de *Postel*, qui s'exprime d'une maniere presque inintelligible, & dont les expressions prises à la rigueur feroient croire qu'il en vouloit faire une espece de divinité, ou du moins une véritable rédemptrice des femmes, comme quelques-uns l'en ont accusé. Je me bornerai à ce qui y est dit de sa personne. „ On y voit qu'elle déclara à *Postel*, qu'elle étoit née entre *Padouë* & *Verone*; c'est pour cela qu'il l'a nommée dans ses *Très-merveilleuses Victoires*, *&c.* Veronoise ou Venitienne; *Padouë* étant de la dépendance de *Venise*. Une autre fois elle lui dit quelque chose de son âge, d'où il conclut qu'elle pouvoit être née l'an 1496. A l'égard de sa famille, elle ne voulut jamais s'expliquer, mais elle se contenta de dire d'une maniere mystique, qu'elle tiroit son origine de la substance de Jesus-Christ par sa vo-

„ lonté & miſericorde. Elle quitta
„ fort jeune ſes parens dans la réſolu-
„ tion de ne ſe jamais marier, &
„ alla à *Padoue*, où elle ſervit
„ les Malades dans les Hôpitaux ;
„ elle en fit de même à Veniſe avec
„ tant de charité & de zele, que pen-
„ dant une eſpece de Peſte qui y re-
„ gna, elle eut ſoin de huit cens per-
„ ſonnes qui en étoient attaquées.
„ Elle ne mangeoit point de viandes
„ & ne buvoit point de vin, à moins
„ qu'il ne fut bien trempé. Elle ne
„ ſçavoit ni lire ni écrire, & étoit tel-
„ lement attachée à la méditation,
„ qu'elle y paſſoit ſouvent des nuits
„ entieres. Ces méditations la ra-
„ jeuniſſoient en quelque maniere ;
„ car quoiqu'elle eut cinquante ans,
„ elle n'en paroiſſoit alors avoir que
„ quinze ; ce qui arrivoit ſur-tout
„ quand elle communioit. Dans ſes
„ extaſes elle voyoit ſouvent Jeſus-
„ Chriſt, & quelquefois même le
„ Diable ; & c'étoit-là qu'elle apre-
„ noit ces prétenduës Prophetie
„ que *Poſtel* fait valoir avec tant de
„ ſoin.

1°. Que, quoique femme, elle oit le grand & ſaint Pontife, en- oyé pour la Réformation de l'E- iſe univerſelle, qu'elle vouloit mmencer à *Veniſe*.

°. Que ce Pontificat ſeroit pro- égé & ſoutenu par un Prince très- hrétien, ſans le nommer pour- nt, ſe contentant de dire, que e Prince ſe feroit connoître très- hrétien par toutes ſes actions ; ais il eſt facile à quiconque eſt ſtruit des ſentimens de *Poſtel*, e voir qu'il s'agiſſoit-là du Roi de rance.

3°. Que tous les Turcs ſe con- ertiroient, & que ſi les Chrétiens e rentroient pas d'eux-mêmes ns leur devoir, ces mêmes Turcs eviendroient un de leurs grands eaux.

9. Qu'il viendroit un tems, où le ché & même l'originel ſeroit en- erement détruit, & que nous de- endrions alors ſemblables à Je- s-Chriſt, la divinité exceptée.

Poſtel conclut, en diſant, que ieu, par une providence particu-

„ liere, après l'extinction des quatre
„ grandes Monarchies, avoit con-
„ ſervé la République de *Veniſe*,
„ pour faire toutes ces grandes cho-
„ ſes, qui la rendroient celebre dans
„ tout le monde.

En revenant preſentement au Li-
vre *des Merveilleuſes Victoires des Femmes, &c.* on raportera encore ce qu'en a dit M. de *Sallengre* dans ſes *Mémoires de littérature*, Tome 2. Article 6 : " Tous ceux
„ *dit-il*, qui ont oüi parler de *Poſtel*, ont auſſi oüi parler de ce Li-
„ vre, qu'on nomme communément
„ *la Mere Jeanne de Poſtel*; Li-
„ vre au-reſte ſi rare, que quoi-
„ qu'une infinité d'Auteurs en ayent
„ fait mention, preſqu'aucun d'en-
„ tr'eux ne le cite comme l'ayant
„ vû. Moi-même en dreſſant les Mé-
„ moires de la Vie de *Poſtel*, j'a-
„ voüai que je n'en connoiſſois que
„ le Titre; mais ayant eu depuis le
„ bonheur de le trouver, j'ai cru
„ qu'un Extrait d'un Livre auſſi ra-
„ re, & qui d'ailleurs a fait tant de
„ bruit, ne ſeroit pas tout-à-fait in-
„ different.

l en fait enſuite l'Extrait, que
n peut voir dans l'Auteur même,
Article cité ci-deſſus.

Ce Livre a été imprimé à Paris en
même année 1553. chez deux dif-
ens Libraires. *La Croix du Mai-*
fait mention de ces deux Editions
s ſa *Bibliotheque, page* 485.
Article de *Guillaume Poſtel.*

l raporte l'une en ces termes :
es très-merveilleuſes Victoires
es Femmes du Nouveau Mon-
e, &c. imprimées à Paris l'an
553. chez Jean Guellart, à l'En-
eigne du Phenix, près le College
e Reims.

l fait mention de l'autre Edition,
donnant le Titre de cet autre pe-
Livre de *Poſtel* : " *La Doctrine*
u Siecle doré, ou de l'Evangeli-
ue Regne de Jeſus Roy des Roys,
mprimé à Paris chez Jean Ruelle
'an 1553. *Ledit Livre a été im-*
rimé ſur la fin du Livre, vul-
airement apellé la Mere Jeanne
e Poſtel, *autrement intitulé* :
es très-merveilleuſes Victoires
es Femmes.

L'Edition de *Jean Ruelle* eſt d'un caractere plus petit & ne contient que 51. feuillets, au lieu que celle de *Jean Guellard* en contient 81. parce qu'elle eſt d'un plus gros caractere & toutes deux ſont *in* 16. Le Livre de *la Doctrine du Siecle doré*, qui dans l'Edition de *Jean Ruelle* eſt à la ſuite du Livre des *Merveilleuſes Victoires des Femmes*, & imprimé en mêmes caracteres, contient quinze feuillets entiers & deux lignes & demie ſur le ſeiziéme.

Comme c'eſt ſur un Exemplaire de l'Edition de *Jean Ruelle*, que la preſente réimpreſſion a été faite; c'eſt auſſi ce qui a déterminé à faire imprimer ces deux Ouvrages de *Poſtel* à la ſuite l'un de l'autre, comme avoit fait le même *Ruelle*. D'ailleurs le Pere *Niceron*, en parlant du petit Livre de *la Doctrine du Siecle doré*, dit que *c'eſt un aſſez bon abregé de la Morale de l'Evangile.*

On a obligation de cette nouvelle Edition à un particulier, qui dans l'intention de faire plaiſir aux Amateurs, comme lui, des Livres cu-

& rares, a bien voulu prêter
emplaire qu'il avoit, à l'Editeur :
ant en cela M. le Premier Préſi-
de *Lamoignon*, qui (comme
M. *Lenglet du Freſnoy* dans ſa
thode pour étudier l'Hiſtoire)
ſia l'Exemplaire qu'il avoit des
es de *Pierre Martir*, pour les
réimprimer en Hollande en
. parce que les anciennes Edi-
de ces Lettres étoient extraordi-
ment cheres & rares. Il ſeroit à
aiter que M. de *Lamoignon* eût
l'imitateurs qu'il n'en a, & que
rêt ne détournât pas pluſieurs
ux qui ont des Livres rares dans
Cabinets & Bibliotheques, de
ommuniquer, ſous prétexte
les réimprimant, cela dimi-
oit la valeur extrinſeque de leur
plaire.

n'a rien changé dans la pre-
Edition, ni à l'expreſſion, ni
nots, pas même à l'ancienne
graphe. On a ſeulement recti-
utant qu'on a pu, la ponctua-
qui étant négligée, ou même
ueuſe en pluſieurs endroits,

rendoit le ſens de l'Auteur encore
plus embaraſſé & plus obſcur, qu'il
ne l'eſt déjà par lui-même ; & pour
ne pas faire perdre entieremeut à cet
Ouvrage de *Poſtel* le merite de la
rareté, en le rendant trop commun,
on a jugé à propos de n'en tirer
qu'un très-petit nombre d'exemplai-
res.

A IL-

LLVSTRE PRINCESSE
argarite de France Ducheſſe de Berry,
. Salut & congnoiſſance avec très-
faict uſage de la Verité du deſir de
illaume Poſtel. S. de Gomerie.

EUREUX Parangon des eſpritz
en noſtre aage de corps mortelz
s, les graces qu'il ha pleu à Dieu
preſter & cacher ſoubz vous, ſont
e que je vous dédie ceſt argument,
z intention que voſtre nom muni
divine faveur que tous excellentz
tz luy portent, eſmeuz, comme
penſe, de Dieu, ſera cauſe pour
putation de celle à qui je le dédie,
oluſieurs entreront en la curioſité,
en juſte & raiſonnable volunté,
lire. Et quand à mon particulier
oir, c'eſt pour tecongnoiſtre la
e & ſubite diligence, qu'il vous
eu à ce commencement d'an 1553.
pour moy, pour ſçavoir la réſo-
n, non pas du Roy; mais de
qui luy ont faict trouver la Ju-
ction de ſa Coronne à luy preſen-
non telle qu'elle eſt; mais telle
leur plaiſt, de ce que je vous re-
ie fort, à cauſe, que dedans les
tz, eſtre toſt, combien que mal
dié, doibt eſtre un grand bien eſti-
La tierce cauſe eſt à celle fin que
ſſe en publique mémoire & admo-
n par vous (comme à la ſeule

fautrice des bons eſpritz & juge très-équitable) à toute la Gaule adreſſée, que quiconque lira pour vouloir juger de ce livret, il s'efforce de attentivement eſtimant ce qui vous eſt recommandé : conſiderer le Chapitre qui rend raiſon de l'excellence de l'eſprit & affection Feminine, & celluy des merveilleuſes & auparavant non-conſiderées vertus de Jehanne la Pucelle. Je ſçay bien pour tout certain que envers les Sages de ce monde, & envers tous ceux qui plus d'affection que de Verité ou Raiſon ſont fournis, je pour ſoubſtenir & faire à tout le monde congnoiſtre l'honneur de ma mere, me veſtz & couvre aujourd'huy voluntairement par le preſent Eſcript de tres-ſouverain Opprobre ou Meſpriz, & perdz du tout la Réputation, ce que je ne ſuis pas ſi Chreſtien bon, ne mortifié que comme debvrois je le face ſans très-grande difficulté & répugnance, combien que j'eſtime peu leur Jugement, toutesfois Dieu & Nature raiſonnable ont ſur moy tant de povoir que je ne leur ſçaurois en cecy où ils me contraignent deſobeïr. Il fault pour l'amour de l'amy vray, & non-ſeulement du dateur ſouverain laiſſer les Biens, la Vie & l'Honneur & recevoir Pauvreté, Douleur & le plus ſouverain meſpris.

Liſez attentivement avant que juger.

S ADMIRABLES

EXCELLENCES ET FAICTZ

U SEXE FEMININ,

t comment il faut qu'il domine tout le monde.

CHAPITRE I.

JE laisseray à part Semiramis avec les Amazones, desquelles & en l'Afrique Australe & en l'Amerique près le Peru, les Royau- encores très-grandz aujourd'huy oyent, & avec elles, innumerable itude de celles qui jadis furent tant, les Grecz & Latins, comme entre autres peuples par eulx appellez bares, celebrées : semblablement eray pour autre considération cel- qui dedans les sacrées lettres sont ées avec memoire de vice, à cause n'y ha quasi escripvain qui n'y pour toutes les accumuler, & soubz

le blaſme d'icelles accueillir, trainé ſ
plume. Je n'en mettray icy que quel-
ques-unes de noſtre aage par l'excel-
lence deſquelles je monſtreray credibl
plus grande choſe ſans comparaiſo
que ce que jamais en fut eſcript.

Satisfaction de la commune querelle dont l'on charge à tort le Sexe Feminin.

Chapitre II.

C'Eſt une commune querelle qu'on ha contre ledit ſexe de dire & eſcripre que les femmes ont perdu & gaſté le monde, ce que n'ayant eſté faict en nulle ſorte, qu'il n'y aye eu plus d'hommes, ou pour le moins autant de conſentantz à la malice comme de femmes, il fault accuſer les plus & non les moins coulpables. Cela eſt pour certain que là où elles ſont les plus accuſées, eſt en ce que elles ont ſeduict les hommes, & par eulx ainſi ſeduictz, faict ou faict faire de grandes ruines & alterations audict monde. Mais on debvroit à mon très-certain Jugement en beaucoup plus accuſer les hommes qui ont eſté ſi lourdautz & maluſantz de la plus grande excellence que Dieu leur ha baillé, en ce que l'homme eſt

s excellent & intelligent & fort com-
nément que la femme, que de se laiſ-
attraire par les perſuaſions deſdi-
s femmes. Et fault neceſſairement
clure que leſdictz hommes, mal
nullement victorieux de leurs de-
donnez appetitz, ſe ſont laiſſés & ſe
ſent comme pauvres beſtes ſurmon-
du moindre ſexe, auquel roole
am ſera mis pour le premier, alors
il eſtoit encores en ſouveraine per-
ion. Abraham par porter trop d'a-
ur ou credence à ſa femme Sarah,
endra non pas de l'ordonné, mais
permiſſif vouloir de Dieu le baſtard
aël en Hagar, pour laquelle faulte
urger le Très-puiſſant regne des
naëlites entre Mores, Barbares,
ſes, Turcz, Tartares & aultres
hometains, ou gaſte ou chaſtie tout
monde. David ſouverain Prophete
Roy eſtoit en ſoy vaincu & corrom-
par l'amour fol qu'il portoit à Bet-
a avant que pour l'amour d'elle il
: tuer ſon mary. Et quand à elles
à cauſe de leur imperfection ont de-
le ſe vouloir unir à une nature ſu-
eure, formelle & plus parfaicte,
s n'en ſont pas tant à blaſmer, com-
ſont les hommes. Car les hommes
tre la nature de perfection obéiſſant
femmes tendent à ce qui eſt impar-
t; mais elles, elles tendent à ce
eſt parfaict, qui eſt l'homme,

d'autant plus à blaſmer & coulpable, comme il faict plus de faultes à la perſuaſion dudict Feminin ſexe. Mais ainſi ha voulu la providence meſler l'amere doulceur, la foible force, la victoire vaincue, le venin vivifiant, les mortelles immortalitez, les pacifiques guerres, les repoſantz travaulx; & pour dire en un mot, avec la matiere, la forme & toutes contrarietez, pour monſtrer que l'inferieur deſir à cauſe de ſa miſere & imperfection eſt d'autant plus puiſſant en autruy attraire, comme le corps eſt plus debile & l'Eſprit quant à ſoy moins capable. Il ſuffiſt qu'elles ont toutes ou la pluſpart, ceſtuy avantage ſus l'homme, que là où elles ſe peuvent accuſer d'avoir eſté cauſe de quelques maulx ſur les humains, les hommes qui ont eſté par elles en quelque ſorte que ce ſoit ſurmontez en reportent double reproche.

Des ſouverains Biens qui ſont venuz au monde par les Femmes.

Chapitre III.

VEnir au particulier à deſcrire directement les biens qui par innumerables Femmes ſont advenuz au monde, comme ſont accordz & traictez de paix, ſecours tant de Perſonnes pri-

, comme de communaultez & Ré-
iques, ou regnes & Empires, ſe-
choſe incompréhenſible par eſ-
t, comme il ſe voit tant par les
iptz du Bergamaſque, du Boca-
d'autres ; mais pour venir au ſou-
in bien qui ſoit au monde, je pren-
ce qui a eſté le ſouverain mal du
de. Il n'eſt au monde poſſible de
er non que de faire un plus grand
qu'eſt celuy que Satan ha par le
en de la femme introduict au mon-
qui eſt que tous les hommes qui
oyent (ſelon le premier & immuable
loir de Dieu dont procede le per-
if) naiſtre immortelz du ventre de
nere, ſoyent tous nays mortelz,
ue le loyer de vie éternelle qui à
s eſtoit propoſé, aye eſté en peine
nelle tourné. Neantmoins tant s'en
t que ce ſoit mal, que ſans un tel
dent jamais l'impuiſſance de Satan
ce monde & ſur la terre (là où il n'y
puiſſance qui luy ſçeuſt eſtre ſupé-
re) n'euſt ſceu à la ſouveraine
ire de Dieu eſtre demonſtrée. Donc
ardant une ſi ſouveraine victoire,
Gregoire diſoit, ô Heureux peché
ha merité d'avoir un ſi grand re-
pteur ? Cela eſt choſe certaine que
Eve n'euſt peché, jamais la gloire
Dieu contre Satan ne ſe monſtroit :
ela eſt la cauſe pourquoy l'eſcrip-
e met que la ſemence de la femme

(qui toutesfois debvroit eſtre dicte & nommée du Pere) doibt rompre la teſte de Satan, à cauſe que ledict Satan ha dedans le ventre de toutes les Meres du monde caſſé & eſcaché le talon, ou la partie inferieure ſeulement de ladicte ſemence humaine. Donc ayant eſté le ſexe Feminin cauſe de monſtrer à tout le monde que le Prince de ce monde Satan eſt très-puiſſant, & tellement puiſſant, qu'il n'y ha puiſſance ſur la terre qui luy puiſſe réſiſter ; & nonobſtant ſadicte grandiſſime puiſſance, la ſemence & partie materielle de la Femme extraicte, pour monſtrer Dieu, ſur la puiſſance dudict Satan, omnipotent, l'ha vaincu : C'eſt pourquoy il eſt eſcript, il n'eſt pas bon que l'homme ſoit ſeul. Faiſons-luy doncques un ayde ſemblable à luy (qui eſt la Femme appellée le premier bien eſſentiel de l'homme) Car l'homme ſans la Femme n'eſt qu'à demy faict, parce qu'il n'eſt pas poſſible que l'homme pour Sainct ou Parfaict qu'il ſoit, ſceuſt havoir engendré poſterité, ce qui eſt le ſouverain bien de ceſte vie, ſans l'ayde de la Femme. Car Dieu meſmes (combien qu'il eſt autheur de tout bien) ne ſçauroit à qui donner ou diſtribuer ſes graces, ſi premierement de la Femme, qui eſt l'Epitome ou Sommaire du monde Elementaire, Sublunaire, ou inferieur, ne luy produiſoit

orps animal pour le faire Spirituel.
ſi le ſouverain mal du monde com-
par le conſentement que la Femme
ne à Satan, eſt tourné par la mi-
leuſe puiſſance de Dieu, qui luy
le peult faire, au plus ſouverain
du monde. Et plus diray avec ſou-
ine raiſon, que pour monſtrer au
& ſceu & très-parfaicte congnoiſ-
e de tout le monde la grande ſottie
nbecillité de Satan, Dieu ha déli-
que par la Femme ſoit tellement
cu Satan, & tant en ſçavoir qu'en
oir ſurmonté, que vrayement, réa-
ent & de faict ſoit lyé & contrainct
aiſſer l'humaine generation en liber-
omme auparavant qu'il la corrum-
, par le moyen de la Femme. Et
ſt Dieu jamais permis que ladicte
cie inferieure de l'homme, & la
ternité univerſelle euſt eſté par le
chant ſot & couart Satanas ſurmon-
(qui eſt le plus grand mal qui onc-
s fut) ſi n'euſt eſté à celle fin que,
nd il auroit faict le pis qu'il auroit
, tuant tous les enfantz de femme,
uſt non pas par l'homme ſeulement,
s par la Femme en ſon entier reſti-
, tant en ſçavoir comme en force
monté. Et faut neceſſairement qu'il
ainſi ; car autrement ſi le maul-
s Eſprit Satan demouroit vaincu par
omme ſeulement, duquel quand il
ta le monde il avoit plus de peur

que de la Femme ; la victoire ne ſe
roit pas accomplie contre luy. Dor
il fault neceſſairement que pour dé
monſtrer la preuve extrême de la puiſ
ſance de Dieu contre ledit Satan ,
ſoit vaincu , lyé & deffaict par le meſm
ſexe eſtant de la partie Maſculine aidé
par lequel il commença , & a juſques
l'an 1540. continué la deſtruction d
l'humaine generation. Or ſi le ſouve-
rain mal que jamais commiſt Femm
eſt retourné , & doibt continuellemen
retourner au ſouverain bien qu'onc-
ques eut ne aura le monde, que faut-
il penſer des moindres maulx leſquelz
ont eſté permis pour chaſtier les maul-
vais hommes & enfantz animaulx de
Satan ? Dont eſt venu le ſouverain bien
de ceſte vie , qui eſt la patience ſur
toute vertu au monde neceſſaire ; Car ſi
les bons y ſont mortz , ce leur ha eſté
avantage de fuir les longs travaulx &
aller en repos ; aux meſchantz le meſ-
me advantage de ceſſer d'offenſer pour
eſtre moins punis ; aux moyens matiere
d'amendement ou de purgation à ceulx
qui ſont eſchapez , l'oubliance de leur
orgueil, luxures, délices & avarice ,
tellement que , ſoit du commencement
du monde , ſoit de la continuation ou
durée , il eſt clair que du mal que
Satan ha par les femmes introduict au
monde , il en réſulte & retourne un
infini honneur à Dieu. Si les maulx

emmes ſont telz, combien ſont
iens grands ?

Femmes d'eſprit & d'entende-
ſingulier, & la cauſe pourquoi.

Chapitre IV.

Omme l'amour, deſir & cupidité
à cauſe de l'imperfection eſt ſans
paraiſon, en plus grande force &
eur en la Femme qu'en l'homme,
la conſideration des choſes par
congneues & apprehendées eſt plus
nte & vive. De-là vient que mon
& Createur le rédempteur du mon-
eſus, pour montrer combien l'eſ-
Feminin eſt fort, ha voulu que
ngile feuſt eſcript en tout le mon-
our y congnoiſtre la memoire de la
- ſaincte Penitente ſainte Marie-
delaine, laquelle avoit avec fer-
amour eſleu la ſouveraine & meil-
partie qui en ſon eſtre ſeule eſt
ſaire. Par la ſeule affection unie
vraye congnoiſſance dudit ſouve-
bien, ladicte memoire eſt préfe-
celle de ſainct Jehan, Pierre,
ues & aultres. Et pour autant que
mblable experience de ſouveraine
gnoiſſance & amour doibt eſtre par
en pluſieurs aultres expoſée, je
x avant toutes choſes rendre la rai-

ſon pourquoy l'affection & amour e
plus vive, forte & pardurable en elle
Il eſt pour tout certain que l'homm
ou maſle eſt comme le monde ſuperieu
& inferieur : le tout réduict en un ſo
verain abregé ; toutesfoys l'abregé c
monde inferieur y eſt moins puiſſa
que le ſuperieur. Et au contraire e
la Femme en laquelle domine le mond
inferieur. Cela eſt auſſi tout certa
que l'un & l'autre, tant l'homme com
me la femme, ha ſa formelle partie di
viſée en deux parties, l'une la raiſon
nable ou ſuperieure, l'autre la ſenſue
le ou inferieure. Donc il faut qu'il
aye deux degrés de raiſonnableté
deux de ſenſualité. Pour parler cor
rect & bien diſtinctement j'appelle
ſuperieure partie Animus ou l'Anime
& l'inferieure Anima ou l'Ame, com
me feirent les anciens Italiens. Don
il y ha en l'un & en l'autre trois par
ties, l'anime, l'ame & le corps, le
quel corps eſt auſſi diviſé en deux par
ties ; l'une inſenſible, comme les hu
meurs, les os, la moelle, la ſemen
ce, les cheveulx & poilz avec la ſub
ſtance du cerveau ; l'autre eſt ſenſible
comme les nerfz, veines, arteres, muſ
cles, peau & toute eſpece de chair : l
moyen ſens eſt aux dentz & chartilla
ges. Or eſt-il tout réſolu, que comme
les vrays autheurs & expoſeurs de l'eſ
cripture ſacrée mettent, que de dehors
en

ous advient ſus noſtre anime, ame
orps, l'eſprit & la Mente qui illu-
ent, l'un l'anime, l'autre l'ame,
i met le Filoſofe l'intellect Agent &
oſſible, l'un qui imprime en nous
congnoiſſance de la verité, comme
t la lumiere en l'œil, repreſentant
choſes viſibles, l'autre qui la gar-
quand elle eſt imprimée, comme
t l'air repreſentant les choſes par
umiere démonſtrées, tellement qu'il
impoſſible ſans le moyen dudict air
e une choſe viſible, combien que
umiere fort claire, & l'œil fort ſain
ent en eſtre & unis ou conjoinctz
à l'autre. Comme donc nous avons
qu'il y ha Anime de deux ſortes &
e de deux ſortes, auſſi faut-il qu'il
ye degré d'Eſprit & degré de Mente
deux ſortes, l'un pour l'homme,
tre pour la Femme. Or eſt-il pour
tain que là où il y ha plus grandes
ebres, il y ha beſoing de plus gran-
lumiere; car la nature jamais ne
fault aux choſes neceſſaires. Donc
s voyons que à la parfaicte action
noſtre Forme, il fault que nous
ons quatre parties, qui reſpondent
quatre élementz du corps. L'Ame
pend du corps & eſt conſtituée de-
s le ſang. L'Anime eſt immortel di-
ement créé & uni en une nature avec
me, comme l'élement de la terre
c l'eau, la Mente ou la vertu ſupe-

rieure , ou l'intellect Agent reſpo
au feu & ſe conjoinct avec l'Anim
l'Eſprit reſpondant à l'air ſe conjoi
à l'Ame comme l'air avec la terre.
chauld humide qui eſt propre de l'A
eſt commencement de la vie en tou
animaulx , & non pas le chault extrê
du feu élementaire. Auſſi le princi
vital de la congnoiſſance de Verité
l'Ame eſt l'eſprit & non pas la Mente
combien que la perfection de l'Air vie
ne du Feu , & celle de l'Eſprit vien
de la Mente. Dont appert que le re
pos de la nature conſiſte au ſecon
degré & non pas au premier , car
eſblouit l'œil & occiſt le corps. I
Mente donc ha deux degrez , l'un pou
l'homme , l'autre pour la Femme
l'eſprit ſemblablement. Comme donc
n'eſt pas aſſez de avoir l'apprehenſio
de la Verité ou divine lumiere ; ma
il faut qu'elle ſoit imprimée en l'en
tendement & en la memoire. Sembla
blement ce n'eſt aſſez de congnoiſt
la raiſon ; mais il la fault execute
de faict , auſſi n'eſt-ce pas aſſez qu
la Maſculine & ſuperieure partie , tan
de la Mente comme de l'Eſprit , ſoi
infuſe ſur l'homme , tant en l'Anim
comme en l'Ame ; mais il fault que
conſummée perfection du Feu ou lu
miere divine , & de l'Air ou Eſprit d
vin , ſoit en la partie inferieure de
nature humaine. Et c'eſt pourquoi

Feminin consummera la perfection
monde.

---

rticulieres Histoires des Sages-Femmes.

Chapitre V.

A perfection de la république estre
constituée avant toute autre cho-
n vraye & sincere observation de
Religion ; cela est tant certain,
toutes les foys que la Religion ha
violée, l'Empire & Civil estat ha
destruict & éverty. Ce neantmoins
Femmes en tout le monde commu-
ient, & principalement en l'Italie
où communement, les hommes l'es-
ent autant moins, comme les fem-
plus / en ont la souveraine obser-
on, & d'autant plus comme elle est
s vraye, à cause que l'intellect pos-
e où le divin esprit imprime plus vi-
ient en elles qu'il ne faict aux hom-
, qui par orgueil, mespris ou so-
tudes de dominer despriſent tous mi-
es. Qui haura, avec desir d'appren-
, leu la doctrine Evangelique divi-
ient à la beata Angela de Foligini
elée, voira qu'il n'y eut jamais,
f Jesus-Christ & ses Apostres,
cteur ne Prescheur au monde qui ap-
chast d'elle. Le semblable est de cel-

le de ſainte Catherine de Seine, & d
la Beata Colomba da la Rieta, & d'i
numerables autres. J'ay cogneu la trè
ſaincte converſation de la Signora Fl
minia da Gaieta Gentilfemme Roma
ne, qui oultre entendre tous les Au
theurs de la Langue Latine & eſcri
très-bien, havoit telle perfection d
vie, doctrine, & aulmoſnes, qu'el
n'eſt à nulle perſonne vivante inferieu
re. J'ay en grande admiration la Mar
cheſa di Peſcara, combien que quel
que renommée de nouvelles opinion
luy ont dénigré la bonne eſtime. Je
par l'uſage de la ſeule meditation, con
feſſion & frequente communion, ay ve
innumerables, que femmes, que filles
que nonains, que ſeculieres, leſquelles
ſans jamais avoir rien leu, eſtoient tel
lement venues en congnoiſſance de l
ſaincte eſcripture, qu'il n'y ha homm
au monde qui ne leur feuſt ou infe
rieur, ou égual pour le plus. Mais ſu
toutes les créatures qui onc furent
qui ſont, ou qui ſeront, ha eſté e
cette vie admirable la très-ſainct
Mere JOHANNA, qui eſt Eve nou
veille, laquelle par 30. ans ou envi
ron ha eſté en continuelle meditatio
ſpirituelle & mentale; & quaſi autan
de temps à miniſtrer aux pauvres ma
lades à l'hoſpital, ayant cure de fem
mes & d'hommes malades, de filles &
enfantz orfelins, de laquelle j'ay veu

ɔſes ſi miraculeuſes, & ſi grandes,
elles excedent tous les miracles paſ-
, ſauf ceulx d'Adam nouveau JE-
s mon pere & ſon eſpoux. Son
rcice ha principalement eſté à Ve-
e lez ſaint Jehan & Paule, & au-
avant à Padoua. Et quant à par-
du ſçavoir Feminin, ſi très-grand
eminent eſtoit en elle. Quant aux
ɔſes divines, avec toutes les doctri-
ſecretes, & depuis plus de troys
le ans cachées & propres des 72.
liteurs de Moyſe à tous les Latins
tout incongneuz, & en livres eſ-
ptz en Hebreu compris, icelle qui
pprint oncques Latin, ne Grec,
Hebreu, ne autre langue ou lecture,
ſçavoit tellement ouvrir & décla-
quand je tournoys le Zohar livre
s-difficile & contenant l'ancienne
ctrine Evangelique en Latin, qu'il
avoit lieu, que quelque foys dix
rs devant que je trouvaſſe, elle ne
euſt clairement expoſé, & pour mon-
r aſſeurement que c'eſtoit, non pas
ſeule, mais l'eſprit de Jeſus mon
te, qui en icelle parloit, diſoit
ſi, *Il ſignore dice coſſi.* Ainſi oul-
qu'elle me revela innumerables ſe-
tz des eſcriptures, elle me prediſt
ſi choſes principalement touchant
deſtruction du regne de Satan & de
eſtitution de celuy de Chriſt, qui
bvent advenir, & entre les autres,

que je devois eſtre ſon filz aiſné, ce que à la verité je n'ai jamais entendu ne creu, juſques à ce que ſenſiblement ſa ſubſtance & corps ſpirituel deux ans depuis ſon aſcenſion au Ciel eſt deſcendu en moy, & par tout mon corps ſenſiblement eſtendu, tellement que c'eſt elle & non pas moy qui vifz en moy. Il eſt pour tout certain que de la ſubſtance de ſon eſprit eſt au Ciel decreté & determiné, que tous les hommes qui jamais furent, par la corruption de l'Eve vieille, corrompus, occis & contre Dieu forgés, eſtant pluſtoſt damnez que naiz, ſeront reſtituez, & remis en leur entier, comme moy, ſelon les raiſons qui après ſe voiront aux ſacrées concluſions. Car il faut qu'à tous Jeſus ſoit Pere Mental & Jehanne mere ſpirituelle, Adam nouveau & Eve nouvelle, deux en une ſpirituelle chair.

Hiſtoire des prudentes & ſçavantes Femmes.

CHAPITRE VI.

J'Ay mis le Chapitre precedent pour les ſages Femmes, c'eſt à ſçavoir qui ſe ſont adonnées au ſçavoir d'immortalité, pour les diſtinguer de celles, qui non-ſeulement aux divines lettres, mais auſſi aux humaines ont eſté très-excel-

s, ou encores de preſent ſont. Je
eray l'Aſpaſia de Platon, l'Olym-
Homerique, la Poeteſſe Sapfon,
racche Cornile, Jehanne l'Angloi-
apeſſe, les filles de feu M. Thomas
us, celle de Budé & autres innu-
ables, & mettray ce Parangon, qui
ourd'huy en Portugal par le ſça-
de diverſes langues & d'humaines
nces, ſurmonte non-ſeulement tou-
les femmes, mais par adventure
s les hommes de ſon ſiécle. C'eſt la
nora ô Dueña Luigia Sigea Damoy-
e d'honneur de la Signora Dona Ma-
ſeur du Roy de Portugal, laquelle
22. de ſon aage l'an 1548. par ex-
ience monſtra, eſcripvant au Pape
ule (de reſpondre en Arabic & en
aldé, à laquelle fus par ledict Pape
ct prier) en Latin, en Grec, en He-
u, en Chaldé & en Arabic par
t doctiſſimement, combien il y ha
elle de ſçavoir. Car oultre la con-
oiſſance deſdites Langues, elle a veu
ut le cours des diſciplines & ſacrées
humaines, choſe qui monſtre que
a Femme n'eſt rien impoſſible. Nous
ons veu en noſtre temps à Romme la
gnora Iſabella Roſera Gentilfemme
pagnole, du temps du Pape Paule, fai-
Profeſſion de lire les plus difficiles
ivres Latins de l'Eſcot avec treſgrand
ditoire de Cardinaux & gentz doctes.
ais qui congnoiſtra Madame Margue-

rite de France, la pourra vrayement eſti-
mer le Parangon des lettres & heritier
de l'excellent ſiecle, lequel feu ſon per
de feliciſſime memoire le Roy Françoy
ſuſcita tellement, que tant elle, com-
me Madame de Vendoſme & Roine de
Navarre, repreſentent la très-celebre
Marguerite tante de celle-là & mere de
ceſte-cy. Mais tant de la défuncte Mar-
guerite Royne de Navarre, comme de
ſa fille & de ſa niepce, j'eſtime que
avec un ſilence des divines graces à
elles preſtées admiratif, ſe pourront
mieux dépaindre que par un dangereux
& à calumnie ou flaterie ſubject par-
ler deuement d'eſcrire.

Des très-admirables & juſques icy non conſiderées vertus de Jehanne la Pucelle.

Chapitre VII.

AYant desja faict un ſuffiſant argu-
mẽt de vehemente invective dedans
l'Apologie de la Gaule, contre ceulx qui
deſpravez d'impies affections veulent
mettre le très-miraculeux advenement,
vie & proeſſe de la Saincte Jehanne
la Pucelle, avec les fables antiques, &
monſtré comment par ce crime ſont en
la Gaule très-dignes de mort ou d'ex-
termination de leurs eſcriptz & de per-

elle infamie ou banniſſement pour
noins, à cauſe que je ne veulx icy
e long, je me déporteray de ladicte
ctive, combien que très-neceſſai-
& plus au Roy qu'à autre. Car qui
e ou permet, eſtant Prince, qu'on
te en doubte les récentes hiſtoires
s anceſtres, ſe rend digne qu'on face
nt des ſiennes, & laiſſe que peu à
la confuſion retourne au monde. Et
cecy eſt commis double erreur,
nd cela retourne au deshonneur de
u, de ſes anceſtres & de ſon peu-
Or qui eſt celuy qui peuſt avec
té juger le Roy Charles ſeptieſme,
ellé le Victorieux, pour les gran-
victoires qu'il eut & continua depuis
nort de la Pucelle, euſt eſté, avec
te ſa Nobleſſe, Court & Chancellier
gliſe, ſi lourdault & de peu de ſens
povoir, qu'on luy euſt faict à croy-
outes les choſes miraculeuſes de
Pucelle, ſongeant ſeulement de luy
trouver une pucelle pour ayde? Ne
t-on pas encores les récentes me-
ires des très-grandz & chevalereux
tz d'icelle? Ne ſeroit-pas aujour-
uy toute la Gaule des Angloys ſi
ıſt eſté les miracles, la force & les
feties d'icelle? Les effectz s'en en-
virent ſi merveilleux depuis les com-
ncemens que donna ladicte Pucelle,
e le Roy ſeulement alors Roy de
urges & de peu de villes auprès ſuy-

vant la riviere de Loyre, ſe trouva
la fin de ſa vie avoir conqueſté genera
lement tout le Royaume de France e
chaſſant du tout les Angloys, ſauf qu
de Calays, ce qui euſt eſté impoſſibl
ſans miraculeuſe & divine vertu, la-
quelle fut audict Royaume introduict
par l'heureux advenement d'icelle. I
n'y ha hiſtoriographe qui n'aye noté
les Propheties de ladicte Jehanne, com-
me de promettre : 1. Qu'elle recou-
vreroit le Royaume : 2. Qu'elle leve-
roit le Siege d'Orleans : 3. Qu'elle
meneroit couronner le Roy : 4. Qu'elle
congnoiſtroit bien le Roy ſeulement à le
veoir, combien qu'il ſe voulſiſt diſſimu-
ler : 5. Qu'elle auroit l'eſpée délaiſſée
le temps jadis en l'Egliſe de ſaincte Ca-
therine de Fierboys : 6. Que la ville de
Troys avant troys jours luy ſeroit ren-
duë : 7. Que le Roy recouvreroit tout
ſon Royaume, & le rendroit tout paci-
fique & innumerables autres, qui tou-
tes advindrent comme elle les avoit
prédictes. Cecy eſtoit pour accomplir
ce que avoient prédict les ſainctz Ri-
chier & Valery au premier Roy de
Sang Gauloys Hugues le Grand, Comte
de Paris, quand il reſtitua leurs corps,
que ſa race perpetuellement regneroit.
Et à la vérité, ſans le divin miracle de
la tempeſte, tonnerre & grêle, qui du
temps du Roy Jehan (donc s'enſuvit
l'appoinctement de Bretigni) eſtonna les

ys, ne voulantz venir à nulle rai-
le composition pour la rançon du
qui est miracle celeste, & n'eust
s faictz de Jehanne la Pucelle qui
racle terrestre, la Gaule long-
eust eu les Angloys pour Roys.
Dieu n'ayde à la Gaule tant que le
ttende & croye au dixiesme &
sme article de l'éternelle réso-
, il, apprenant combien il est dan-
à un Prince de croire à personnes
arnies d'affection ou d'ignorance,
vérité & bon conseil, sentira &
ard, qu'il ne se fault tenir seur
promesse divine, sinon d'autant
obeist à Dieu, selon la loy des
ulx & Seigneurs Temporelz. Le
est bien éternellement predesti-
nais non pas les Roys. Moyse le
re, qui estant esleu pour intro-
Israël en terre-saincte, luy-mes-
entra pas par un peu d'infidelité
ubte qu'il eut. Saul par inobe-
, Salomon par sa luxure & ava-
se tyrannie fut de son éternel regne
té. Il est trés-certain & tant par
divin, comme par canonique &
in & par Astronomie, & pour dire
nme par souverain merite, & par
s manieres de droict prouvé qui
u monde, que dedans la Gaule la
rchie prendra premier pied & fon-
nt; mais si la race dudit Hue ou
s le Grand (dont sont aussi des-

cendus ceulx de Valloys) durera à
mais, cela eſt promis comme à Da
& à Salomon en leurs races ou poſ
ritez, leſquelles tant par leur orguei
luxure, tyrannie & idolatrie pleine d'e
trême avarice & pillerie, ont perdu
promeſſe. Toutesfoys le Royaume éte
nel du Roy des Juifz eſt nay finableme
du peuple eſleu. Qui vouldroit bien co
ſiderer toute l'Hiſtoire Gallique,
s'y trouveroit des miracles en fave
du peuple Gauloys innumerables ; ma
toutesfoys il n'y en ha point de ſi no
tables que ces deux, faictz contre le
dictz Angloys, à cauſe que jadis de
cendirent deſdictz Gauloys & ont con
munaulté du nom d'Aborigines à ceſ
cauſe, & ſemblablement de la celeſ
influence ; mais principalement de l'A
glet fort redoutable de la premie
triplicité. Et par ce, ont par la religio
nouvellement agitée, plus grande ouve
ture à la perſuaſion des mobiles cœurs
qu'ilz n'eurent oncques par les temp
paſſez. Dieu pour maintenir les Roys
Princes de Sang Gallique, ha faict a
droict poinct du cinquieſme mille de
ans du monde (pour oppoſer à l'iniqu
impieté de Bruno de Saxe ſuaſeur d
la défective élection) naiſtre la lign
dudict Sang Gallique, comme au pre
mier mille vint la réformation d
Enoch, au ſecond celle de Abraham
au tiers celle de Elie, au quart cell
d

eſus-Chriſt, & au quint celle du
; Gallique, dont le princ pe vray
planté par le Roy Robert pere de
y Premier, quand il réforma ſi
le Clergé, qu'il luy donnoit en per-
e luy-meſme exemple, ayant en tou-
Gaule conſtitué Chape Royale de-
les Eveſchez & Chapitres. Le ſou-
in ſecours que luy aye ſceu mon-
Dieu, ce ha eſté par une fem-
oucelle & non corrompuë, à cauſe
la monarchie temporelle, dont la
eſt en la Gaule, eſt au regard de
apaulté, comme l'eſpouſe ou fem-
u-deſſoubz & à la premiere obé-
ce du mary. L'Egliſe eſt au-lieu
naſle & de l'authorité. La pre-
e puiſſance civile ou temporelle du
de, eſt comme la raiſon & pratique
dicte authorité. C'eſt pourquoy
ha volu, avec très-évidentz mi-
s, & qui ne ſont, ſauf que par les
eſtantz ou Atheiſtes, nyez, ne
riſez ſoubz une perſonne feminine,
er à la Gaule le ſouverain ſecours.
pourquoy la mere du monde ha
ſon eſprit en moy, à celle fin
comme l'Adam nouveau ſon eſ-
ha en la Judée ſuſcité le Papat
l'Ordre de Melchiſedech dict Sem,
e Noeh, auſſi elle en moy (à cauſe
a femme ne doibt en l'Egliſe de
horité qui juſques icy ha duré en-
er) ſuſcitaſt l'Empire ou Monar-

chie du droict de Japhet frere dudi
Sem, comme il fut au ſiecle d'or in
ſtitué. Et qui ne me croit s'en repe
tira tard.

Réſolution de ce qu'il fault tenir tan
de Jehanne la Pucelle, comme de l
ſouveraine puiſſance feminine en c
monde.

CHAPITRE VIII.

COmme ainſi ſoit que le fait d
Jehanne la Pucelle ne puiſſe eſtr
révoqué en doubte, ne contredict au
cunement, ſauf de qui (s'il vit ſoubz l
Loy de la Gaule) meriteroit eſtre oc
cis, & de tout ſubſide hiſtorial & lé
gal privé, je le metz & tiens en la Gau
le pour une choſe vraye, & autant cer
taine & néceſſaire au Roy à défendr
comme l'Evangile. Car ainſi failloit qu
Dieu non-ſeulement ſoubz l'eſpece ma
culine ſe monſtraſt avec les ſiens omni
potent, & Dieu des guerres & batailles
ce qu'il monſtre trop plus clairemen
ſoubz le plus debile & feminin, qu
ſoubz le maſculin perſonnage; mai
auſſi failloit que la parfaite religio
feuſt en ſa perfection conſummée &
conduicte par le meſme ſexe Femini
Car du commencement du monde, l
nature fut ainſi ordonnée, que l'Orie

Police & Religion vraye Judaique
it des hommes, & partie plus no-
& masculine, premiere & formelle
tuée, comme nous avons veu, &
cidentale seroit consummée par la
re Feminine, comme il s'est veu
la susdicte Pucelle Jehanne, &
on pas pour elle ou pour les siens ;
pour les Roys de la Gaule. Dont
ult que la Mere du monde (non pour
, mais pour cil qui est par elle de la
oire de tous les cœurs du monde
é, muny, doué & instruict, pour à
ais avec sa religieuse doctrine au
de regner) soit le vray accomplisse-
t du divin povoir, selon la religion
olice ensemble, comme Jehanne de
couleurs feist la consummation de
orporelle & civile force pour le Roi,
our qui en la Gaule suscitera la mo-
hie. Et faut necessairement que
u l'eust ainsi ordonné pour confon-
toutes les puissances de ce monde,
celles de la faulse religion, comme
es de la faulse police. Celles de la
se police par les conquestz de Je-
ne la Pucelle. Dont la premiere est
oute claire, & jà se commence par
suppostz de Satan à estaindre. Car
ult que de la puissance que Dieu
lit aux peuples & aux Roys Gauloys,
extraict le premier & veritable fon-
ent de la monarchie : de laquelle
homme porte faulx tiltre jusques

à ce que la Gaule luy ſoit ou ſubiect
ou dominatrice. Dieu ha bien juſque
icy par innumerables miracles, graces
faveurs & privileges faict que ce feuſ
de ladicte Province victrice ou vainque
reſſe, mais il nous faut doubter du fi-
guré dont eſtoient Figures les Hiſtoire
Judaiques, principalement celles de la
Judaique reprobation. Car oultre le
peuples Gauloys d'origine, les Alle-
mantz qui en ſont auſſi, ſont enfantz
aiſnez de Gomer deſcendantz dudict
Gomer par Askenaz Pere & Fondateu
deſdictz Allemantz ou Germains. Et ſ
toutz les Gauloys & Allemantz font
negligence de perſuader à tout le monde
les droictz de ladite Gaule, il fault que
les aiſnez enfantz d'Abraham, qui ſont
les Iſmaëlites, viennent juſques audict
Pays, & peuple eſleu pour y fonder la
Monarchie, avant qu'ilz ſe rendent Chre
ſtiens. Et pour certain quand les dome-
ſtiques & premiers enfans ou amis fail-
lent à faire leur debvoir, il eſt raiſon-
nable que les eſtrangers viennent ſervir
au pere de famille. C'eſt pourquoy l'eſ-
prit de ma mere, qui congnoiſt les mo-
mentz & les temps, me preſſe juſques
au commandement d'y mettre la vie au
danget, que j'admonneſte les Chreſtiens
les premiers. Car ſi Japhet ne veult en-
tendre à ſon droict, il faut que ſon fre-
re Sem pluſtoſt avec ſes enfans baſtardz
luy ſecoure, que la volunté de Dieu de-

re ſans execution. Juſques au temps
Ceſar le Dictateur fut pour ceſte
ſe publiquement gardée aux Archi-
des Druides la memoire de la Galli-
origine, comme venans de Dis ou
us Roy de tout le temporel du mon-
à cauſe qu'il, comme eſchappé &
vré du déluge univerſel, devoit do-
r (commençant en ſad. Gaule par ſa
éritéGallique) non-ſeulement en ſon
ope ou Japetie, & en ſa part d'Afri-
à luy par Cham aquiſe ; mais auſſi
partie de Sem, comme il luy eſt
divin droict commandé, comme
e part eſt eſcript. C'eſt la réſolu-
& raiſon de la puiſſance feminine,
les acqueſtz, tant temporelz com-
ſpirituelz, ſont à jamais pour la
le, ſi à elle ne tient, préparez. Mais
ra choſe à propos de manifeſter les
ons pour leſquelles il ſe voira néceſ-
ment que la Madre Jehochanna,
ut jamais par ſon eſprit, doibt au
de dominer, faiſant comme l'autre
anne la Pucelle, fondement de ſa
rine en la Gaule, au fons & fonde-
t du droict de Japet, comme ſon eſ-
Adam nouveau ha faict au fons &
ement du droict de Sem, ſon fon-
ent d'Empire ſpirituel. Et qui ne
ngnoiſt de Dieu, par le perſonnel
en de Jehanne la Pucelle, avoir eſté
uvert le Royaume de la Gaule, eſt
gne d'y avoir part, ſoit Prince ou

Subject. Mais qui ne recongnoiſtra l'
niverſelle Monarchie de la Mere
monde, ſera indigne auſſi d'en partic
per.

Digreſſion à Monſeigneur l'Eveſq d'Angiers.

Chapitre IX.

POur autant qu'il y ha un an révo
lu, que dedans voſtre maiſon
Monſeigneur, je fuz contrainct pa
tentement nommer le nom de ma m
re Jehanne, quand je voulus invi
ter quelques-uns à me vouloir ac
compagner la nuict ſuyvant celle
mon immutation, il m'ha ſemblé
après y avoir penſé un an tout du long
de donner ſoubz voſtre nom la raiſo
de mon dire à tout le monde. Donc tan
pour l'amour que m'avez porté, com
me pour la verité, je vous prie bie
fort, & après vous tout le monde
affin que très-attentivement conſidere
l'Hiſtoire & raiſons de Jehanne la Pu
celle, laquelle alors je nommé & fei
eſcripre pour ma mere, de ce que j
veulx rendre la raiſon. Mais à celle fi
que vous & tout le monde puiſſiez fa
cilement entendre tout le diſcours qu
appartient aux merveilleux faictz d
madicte Mere Jehanne la Pucelle de

elles, ainsi qu'il est à toutz vivantz
ssaire, pour avec moy la congnoi-
& confesser pour mere; je mettray
articles & briefz sommaires les rai-
& authoritez par lesquelles il fault
tout le monde avec moy la recon-
isse estre la seconde partie de son im-
talité. D'une chose vous prieray
special, que pour chose qui vous
ble estrange, ne vous vueillez au-
ement estonner ou scandalizer, si
s n'avez premierement le tout au
bien & diligentement leu & entendu
le discours. Parce que vostre Se-
aire transcrivit & doubla l'escript,
iel vous sembloit, comme à d'au-
, que je ne feusse en sens rassiz;
nd je l'escrivi, parlant d'icelle, je
s ay dédié cecy, pour à vous & à
en rendre raison.

. Il est pour tout certain que Dieu
, & qu'il a cure des choses de ce
nde, comme celui qui *Peut* & *Sçait*
t ce qui luy *Plaist*.

I. Qu'il aye ordonné toutes choses
r l'homme, pour finalement par
omme estre réferées à sa gloire, vo-
é & honneur, cela est clair.

II. Cela est donc tout certain qu'il
l'homme plus cher & en plus grande
me que les autres creatures du mon-
, depuis que pour l'homme toutes
ses sont faictes.

V. Ayant ordonné le monde pour

un fin, but, ou intention de plus gran
excellence que ledict monde ; il fau
que ledict monde ſoit conduict audi
but, combien qu'il tarde. Car il e
impoſſible que l'omnipotent demeu
fraudé de ſa volunté ou ordonnance.

V. Comme ainſi ſoit, qu'il eſt impo
ſible de finalement défrauder Dieu de
volunté premiere ou ordinative (car
permiſſive n'eſt pas proprement volun
té) il fault que ce qu'il ha éternelle
ment ordonné de tous les hommes ſo
faict.

VI. Qu'il euſt éternellement ordonn
que toutz les hommes, tant de per
comme de mere, & tant de mere comm
de pere, naquiſſent immortelz, pou
à jamais luy rendre gloire ; cela eſt très
certain. Car à Roy éternel eſt juſt
d'avoir éternelz miniſtres de ſa louenge

VII. Que toutz les hommes du mon
de ſoyent dedans le ventre de leur mer
corrompus & rendus mortelz, cela e
clair, parquoi appert clairement qu'e
cela Dieu ſoit défraudé de ſon intentio

VIII. Et que toutz les hommes d
monde conviennent en cela, de naiſtr
mortelz & rebelles à faire le bien qu'il
promettent (par la raiſon eſcripte e
leurs cœurs) de faire, cela eſt clair
dont appert que l'homme eſt cheut e
double mortalité, l'une de la parti
raiſonnable, & l'autre de la corporelle

IX. Non-ſeulement le vrai Theolo

en, mais auſſi le Philoſophe con-
t en cecy, qu'il y aye en l'animal
onnable une partie ſpirituelle, ou
tale ou intellectuale, qui eſt im-
telle, & qui de dehors vient en
, mais auſſi convient en ceci, que
Ciel vient à nous avec le corps de la
ence paternelle & maternelle, un
s celeſte ſemblable à celui des eſtoil-
& par ainſi immortel, ſi par quel-
vice de nature corrumpue n'eſtoit
tuit à noſtre corporelle mort.

. Eſtant ainſi que le Theologien par
vine ordonnance, & le Philoſophe
humaine raiſon démonſtrent la meſ-
erité, tant du corps immortel & ſé-
ble, comme de la Mente ou Intel-
ſéparable; il faut neceſſairement
par la vertu de la divine volunté,
z les animaulx raiſonnables qui
ques furent, ſoyent en leur entier
tuez & rendus par une nouvelle na-
é en l'entiere immortalité à eulx
ordonnée.

II. Donc il eſt de neceſſité qu'en
z les hommes ou creatures ayant en
raiſon, ladicte raiſon & partie ſupe-
re ſoit par la ſemence de nouvelle
rnité reſtituée par un Adam ou pre-
r homme nouveau, affin que toutz
ons remis en noſtre entier ſelon la
ne ordonnance.

XII. Le Philoſophe conſtituant par
onſtrative raiſon divers genres,

degrez, eſpeces ou differences de f
mes, ou parties formelles ; il fa
par conſéquent qu'il en aye conſti
une premiere & ſouveraine, qui e
brace & maintienne toutes les autr
ainſi comme le ſuperieur Ciel conti
les inferieurs, & par ainſi ſoit unie
une meſme nature, eſſence & union
premier moteur qui eſt le Dieu infin

XIII. Telle forme generale eſt a
pellée l'Intellect agent, & par Alexa
dre Philoſophe eſt nommée Dieu,
par Plotin l'Intellect humain Eter
ou qui ſans ceſſe touſiours entend.
Theologiens aucuns la nomment la
pience créée, les autres l'Unité créé
les autres la lumiere créée ; les Iſmaë
tes aucuns le nomment le Moule ou f
me, là où eſt formée & moulée tou
créature. Les autres l'Eſprit ou ame
Dieu en ce que toutz entendent l'eſſen
mobile de Jeſus filz de la Vierge Mar
Les autres le nomment le Mahad
fonteine & receptacle des ames. Les a
tres l'entendement ou intellect genera
ce qui en ſomme appartient au Roy d
Roys & ſeul Pere de l'Immortalité h
maine.

XIV. Il eſt donc de neceſſité qu
ſoit un Pere formel, Mental & Gen
ral, qui à toutz les préordonnez
Dieu, pour eſtre animaulx raiſonn
bles, rendent par regeneration,
qu'ilz ont perdu par prévarication

des premiers parentz, comme
x-meſmes.
V. Eſtant concluſion très-certaine,
Dieu & nature ne font rien ſans
; il fault que comme la genera-
corrumpuë ha eſté faicte, non ſeu-
nt du pere, mais beaucoup plus de
re; auſſi la regeneration ſoit fai-
non-ſeulement du pere & de la par-
uperieure; mais beaucoup plus de
re & partie inferieure, qui eſt l'E-
uvelle.
VI. Eſtant concluſion treſcertaine
pendente de la XIII. que dedans la
e materielle de ce monde il y ha
ſes eſpeces, ſortes, genres ou
ences; il fault que ſur toutes en
ne generale & premiere, qui reſ-
e à la premiere formelle ou maſcu-
de la participation de laquelle ſoit
e la regeneration de la partie infe-
e. Donc il fault qu'il y aye en ce
le une Mere avec ſa maternité ge-
e en un Individu, comme il y a un
general en Perſonne.
VII. Comme ainſi ſoit qu'il faille
out le monde ſoit racheté du Pe-
x de la Mort, qui eſt en nous con-
premiere intention de Dieu, il eſt
ſaire que le pere, avec ſa paternité
tale, ſoit nommé de l'effect prin-
qu'il faict en nous, qui eſt *Salut.*
ourtant que ſoubz un Dieu en un
monde jadis ne fut qu'une ſeule

langue ſaincte en parler Hebraique
ſtituée, il faut qu'en Hebreu ſoit no
mé d'un nom qui ſignifie *Salut*, qui
JESUS.

XVIII. Semblablement fault que
generale & ſpirituelle Mere du mo
porte le nom de ſon effect, qui eſt a
iachetez de la Mort rendre la grace
Dieu, & par ce ſoit nommée Jeha
par excellence dudit nom, Grâce
Dieu.

XIX. Et pour autant que la prem
re Generation fut du tout extraicte
Pere ſeulement, tellement que la m
me ſubſtance de la Maternité fut de
partie laterale de la Paternité extrai
comme en la ſacrée Eſcripture ſe vo
il fault que toute la gloire de la re
neration ſoit referée au Pere, comb
qu'elle ne ſe peult accomplir ſans
Mere.

XX. Comme donc le ſixieſme jour
créé le Maſle & la Femelle en un indi
du perſonel, & le jour du Sabat fut
ſeconde ou laterale partie extraicte
coſté d'Adam le vieil, & en fut fai
une femme & ayde ſemblable & non
ſemblable à lui, auſſi fault-il que
coſté d'Adam nouveau ſoit extrai
Eve nouvelle, dedans & avec l'ayde
laquelle il engendre ſes enfantz qui
ront veſtuz de deux veſtementz.

XXI. C'eſt pourquoy il y ha de
parties à réparer en la nature humai

on pas une seulement. Car la partie
nelle, Masculine, Paternelle & pre-
re, est superieure & celeste, la-
le il fault estre restituée & vestuë de
vestement de salut ; & la partie Ma-
elle, Feminine, Maternelle & secon-
est inferieure & terrestre, laquelle
a aussi par le mesme Pere restitué
ans la Mere.

XII. Saint Paul, à ceste cause,
nis très-notable difference entre noz
x vestementz, disant : Nous en gé-
ant desirons à ceste fin, convoi-
z d'estre survestuz de nostre veste-
t ou maison qui est du Ciel, si tou-
oys nous serons trouvez vestuz &
pas nudz. Là nous voyons, qu'il
t estre & d'avantage estre vestus, &
cement estre supervestus du veste-
t celeste. Car nostre Pere est ce-
& supraceleste, & nostre Mere est
ste & terrestre tout ensemble.

XIII. Comme doncques nous deb-
s estre au commencement, estant
me les autres animaulx engendrez
ere & de Mere, vestus de deux ves-
entz d'immortalité, l'un du Pere &
re de la Mere, ou l'un en Anime
autre en l'Ame, commençant du
os & du Sang, en ce que nous avons
dé (par l'envie & operation de Sa-
) Dieu de sa volunté : Aussi faut-il
nous recevions lesdictz deux veste-
tz, desquelz il y a 1500. ans que

nous avons continuellement rece
premier, & 1540. ans après e
maternité a eſté reſtitué le ſecond,
quel 1552. ay veſtu à Paris.

XXIV. Mais comme ce n'eſt
aſſez que le pere & la mere ſoyent
ilz ne ſont tellement en un individu
duictz, que la totale ſemence & ſ
ſtance du maſle ſoit environnée, circ
dée & embraſſée de celle de la Femm
affin que *la Femme environnaſt l'Ho*
des hommes & très-parfaict pere, a
n'eſt-ce pas aſſez que la *Femme* des f
mes ſoit, ne que *l'Homme* des hom
ſoit, ſi, tout ainſi comme la *Femm*
l'Homme ſubſtantialement eſtoyent
individu ou perſonne maſle & fem
avant que du coſté d'Adam feuſt
traicte, ne ſont auſſi en un indiv
réduictz en ſpirituel, chyle & ſan
en laquelle union fault, que toutz
hommes perdus & abaſtardiz, ſoy
regenerez par la blanche & rouge
mence ſpirituelle.

XXV. C'eſt pourquoy par la P
phetie, pour la plus grande nouveau
du monde, ſe met en l'eſcripture,
la *Femme* des femmes doibt dedans
environner, non plus un enfant,
doibve proſiter & de grace & d'aage
vers Dieu & les hommes; mais un h
me parfaict, entier & conſummé.

XXVI. Donc la principale & ſing
liere qualité de ma mere & Vierge

e eſpouſe de mon pere JESUS, eſt
le l'environne à jamais, à celle fin
de luy à jamais en elle circondé,
é & uny, ſoit la grace & eſprit de
donné à toutz ceulx qui ſont & ont
ues icy eſté damnez avant qu'ilz
nt nays, les reſtituant en leur en-

XVII. Et ainſi remplie & munie de
bſtance de mondit Pere Jeſus, com-
e ſouverain degré de l'Intellect poſ-
continuellement environne l'Intel-
agent, & la ſouveraine puiſſance
. matiere ou eſprit materiel envi-
e ſa ſouveraine forme, ou comme
rps l'Ame, & l'Ame l'Anime, &
me l'Eſprit, & l'Eſprit la Mente,
Mente Dieu, elle n'a jamais en 40.
ceſſé de faire penitence, ſans avoir
u jamais manger chair, combien
ar 30. ans deſdictz 40. n'ha faict
e choſe que manier chair & vian-
our miniſtrer aux pauvres mala-
leſquelz luy ont par divine inſpi-
n mis le nom de Mere univerſelle,
ommant Madre Johanna, à l'envie
Paulins Hypocrites.

XVIII. Ainſi l'ayant Dieu éter-
ment predeſtinée pour ſervir tant
emple de vie treſparfaicte, comme
ſtituer tout le monde en la genera-
Spirituelle, Materielle, Celeſte,
r Eve vieille, perduë, il m'ha con-
é, comme ſon filz aiſné, à faire

congnoiſtre par tout le monde ceſte n
veaulté, qui eſt de toute l'eſcripture
plus nouvelle, & par ce eſt faite ſu
terre des terres ladite nouveaulté de
XXIX. Il fault que ainſi ſoyons to
en vie immortelle par une ſeule mer
vierge reſtituez, comme noſtre pere
eſté d'une vierge & mere engendr
mais cecy eſt infiniment plus nouv
en nous qu'en luy, à cauſe que à t
jamais elle cachera & environnera en
ſondict Eſpoux mon pere celeſte, p
de ſa ſubſtance cachée nous engend
& recréer, là où la vierge mere Ma
ne retint dedans ſoy que neuf moys m
dict pere, qui eſt la chair & os de m
dicte mere.
XXX. Ainſi ha eſté par le divin co
ſeil ordonné, à celle fin que le ſexe
ferieur & plus debile, auquel Sa
avoit tant eſtendu ſon povoir, que o
tre l'avoir occis toute la ſemence h
maine en icelle, luy avoit perſuadé qu'
le ſeroit Dieu ou eſguale à Dieu, à ce
fin, dis-je, que ledit ſexe inferie
cachant dedans ſoy ſon eſpoux, confo
diſt & liaſt tellement Satan, que luy
ſa ſemence euſſent la teſte briſée par
ſemence de la femme.
XXXI. Tout ainſi donc comme en
doctrine demonſtrative des Philoſoph
nous ſçavons que combien que ce ſ
l'intellect agent, qui faict toutes cho
en lui, devant qu'elles ſoient en ell

mes, & qui par ce fait, meut & cauſe
tes choſes, en les mouvant ou ordon-
t en leur fin & but, ſi eſt-il impoſſible
il face ou accompliſſe rien ſans ſon
ellect poſſible, ou paſſible, ou infe-
ır, ou materiel, ou feminin; auſſi eſt-
mpoſſible que le Roy des roys, Pere
peres, & Forme des formes, puiſſe
omplir en la reſtitution de l'homme
ſe du monde, quant à l'ame ou par-
inferieure, ſinon d'autant qu'il coo-
e avec ſon Eſpouſe, laquelle eſt le
verain degré de l'intellect poſſible
paſſible, ainſi comme il eſt le ſouve-
n & premier degré de l'agent.

XXXII. C'eſt pourquoy la ſemence
la Femme & non de l'homme doibt
ſer la teſte à Satan. C'eſt pourquoy
bora & Jahel femmes, & non Barac,
iſent Siſara le Cananéen; Judith &
les Ducz d'Iſraël, occiſt Holofer-
le Babylonien; Eſter & non Mardo-
eſt cauſe de faire pendre Haman
mmalekite; Ruth la Moabitike eſt
ſe de ſuſciter la perduë ſemence du
ſſie; Bethſaba Chreſtienne eſt mere
Salomon l'Eternel Roy en promeſſe
aillible. En ſomme tout ce qu'il y ha
bonne part eſcript des Femmes de-
s le vieil teſtament, eſt la figure
la Saincte des Saincte, la Mere &
rge Pucelle & Eſpouſe generale, qui
la Mere *Jehanne* & Eve nouvelle ne-
ſaire à l'Adam nouveau.

XXXIII. A ceſte cauſe y ha en
ſaincte eſcripture en Hebreu, lieux i
numérables, qui au-lieu du mot, p
rolle ou lettre Maſculine, ont la Fem
nine, & la Feminine pour la Maſculin
là où, ainſi qu'ont bien noté les 72 S
nateurs auditeurs de Moyſe, eſt noté
caché ce divin myſtere de l'homme &
la Femme generale uniz en un ſpiritu
ſuppoſt ou individu, comme le cor
avec l'ame, l'ame avec l'anime, l'an
me avec l'eſprit, l'eſprit avec la ment
la terre avec le Ciel, la forme avec
matiere.

XXXIV. C'eſt donc ainſi, comm
deſſus ay eſcript, affin que en & ſoubz
plus debile partie de la nature huma
ne, & par laquelle Satan le très-couar
regnard ha aſſailly & ſubverty ladic
nature humaine, Dieu tousjours pa
Jeſus-Chriſt aye abſolute & accompl
victoire, laquelle ne ſeroit pas accom
plie, tandis que, par la plus forte & ma
culine partie ſeulement, l'auroit deffaic
Car dès le commencement il n'oſa
premier lieu aſſaillir Adam. Ainſi
fault qu'il ſoit, par la vertu de Dieu
vaincu, eſtant l'eſprit de Dieu cach
ſoubz la plus abjecte créature du mon
de, comme ha voulu apparoiſtre m
mere au monde. Car il fault tousjour
ſurmonter un villain & meſchant, pa
quelques armes ou ſorte d'aſſaillir
qu'il eſliſe, trouve, ou face.

XXV. Dont je ſuis du tout aſſeuré
ceſte doctrine, ou eſprit, ou ſpi-
elle puiſſance qu'elle m'ha baillé à
ais, lera Satan & toutz les enfantz
ct Satan. Par ce eſt en l'Hebreu
ipt en une ſeule ſyllabe & mot, *Luy*
lle en un ſeul individu t'eſcachera la
e. Ce qui s'entend elle & ſa ſemence,
t en un individu perſonnel, & tout
ne action. Et par ce l'eſprit & men-
eſtinez au premier enfant de la vieil-
ve, me ſont par ma mere reſtituez.
ar ce fault que je ſoys nommé Je-
Cain, portant le nom de madicte
e & du premier nay ou aiſné de
monde, duquel la Couronne eſt en
reſtituée, en la vertu & eſprit
lie.

XXXVI. Ainſi failloit qu'éternel-
ent feuſt ordonné, que moyennant
artie Feminine, qui par la meſchan-
de Satan ha communement ou eſté
apparu la plus deſraiſonnable du
nde, la raiſon feuſt en tout le mon-
eſtituée. Ainſi comme la ſouveraine
horité a eſté par le nouveau Adam
monde replantée, ſoubz le titre de
vreté, *Douleur* & *Meſpris*, pour
fondre les Sataniques & Babyloni-
s Princes, qui ſe voulantz déifier
ire proprietaires de ce monde, veu-
en *Richeſſe* avaricieuſe, en *Volupté*
pareuſe, & en *Honneurs* indeuz, au
nde commander. Pour ceſte cauſe

ma très-ſaincte Mere *Jochanne* ha
telle *Pauvreté, Douleur & Meſpris,* co
me ſon Eſpoux, voulu paſſer ceſte vi
ſans ſoy donner à congnoiſtre à aut
perſonne du monde qu'à moy, &
par l'exprès commandement de JESU
mon Pere, qui luy avoit ainſi expre
ſément ordonné. Dont icelle me rev
lant l'éternel myſtere de la reſtitutio
m'ha auſſi donné l'éternelle raiſon p
laquelle puys prouver ou conferm
toute catholique verité, ou deſtrui
toute faulſeté.

Concluſion & Réſolution finale.

CHAPITRE X.

TOut ainſi comme de la divine & in
crée authorité de Dieu la ſainc
Eſcripture prophetiquement, & par l
Prophetes ou ſexe Maſculin ſeuleme
émanée, proferée, receuë ou eſcripte
debvoit proceder au monde, de la ge
Judaique, le Roy des Juifz, maſle d
maſles & Seigneur des Seigneurs, pou
réparer la Maſculine & ſuperieure pa
tie de la nature humaine, ce que no
voyons eſtre en Jeſus l'Adam nouvea
accomply, auſſi faut qu'entre les Ge
tilz ſoit faict par Eve nouvelle, qui e
la conſummation du ſexe Feminin, pou
réparer l'inferieure & la temporelle en

ole. C'eſt pourquoy les Gentilz ,
: la conſummation & ſouveraine
ſance ha eſté à Romme , gouver-
nt leur République par la Sibylline
rine Féminine & raiſonnable , com-
l'icelle ſe voit le ſommaire , tant en
gile , Juſtin , Tatian , Euſebe , Au-
in , Theodore & d'autres Autheurs,
me dedans leſdictz Vers Sibyllins
cz imprimez. Il fault donc , que
me le Roy des Juifz , enſeignant
ement trois ans & demy ſans rien
ipre, ha par l'authorité baillée à
Diſciples & ſur toutz à ſainct Pierre,
é l'éternelle authorité du Papat
lé à Rome juſques à ce qu'il ſoit re-
té en la proprieté Syriaque dudict
, ainſi par la raiſon preſchée ſeu-
ement un an par la nouvelle Eve
e & Royne du monde , en conſum-
ion de la Sibylline doctrine du peu-
Gentil , ſoit érigée l'éternelle rai-
ou droit de la Monarchie dedans le
s certain poſſeſſoire & Manoir deſ-
z Gentilz , non pluz Gentilz , mais
-chreſtiens. Le plus certain manoir
roprieté eſt là où le peuple de-
s le Deluge monſtre continuité cer-
e & ſucceſſive de ſon nom , Pays &
eſſoire , comme les Juifz d'Abra-
n & de Melchiſedech. Or eſt-il pour
t-certain que par hiſtoires , en au-
urs nullement en cecy ſuſpectz ne
rochables , eſcriptes , ſe treuve que

le premier nom du peuple du monde e
le Gauloys, comme en la réſolution e
eſcript. Dont il eſt de neceſſité, en de
pit de tout ceulx qui à telle vérité ré
ſiſtent, que par vertu de ladicte doctr
ne raiſonnable, inferieure & feminine
ſoit dedans ledit pays & peuple ou vic
torieux ou vaincu, érigé le premier fon
dement de la temporelle Monarchie. I
comme la court & authorité ſouverai
ne de Juſtice, combien que toutz le
enſeignementz, tiltres, inſtrumentz
panchartes ſoyent perduz, ne laiſſe
adjuger par ſeules hiſtoires le droic
principalement aux maiſons des Prin
ces & anciennes, auſſi fault-il neceſſai
rement qu'il ſoit faict pour la Galliqu
maiſon. Et Prince ou Seigneur qui n
ſe vouldroit ayder du plus vieil droict
le povant principalement ainſi prouve
& le ſe faire par-tout adjuger, pa
ſeule négligence, ſeroit du tout indign
du nouveau. Et quiconque auprès d'u
Roy ne veult permettre que ledict Ro
le congnoiſſe, ou le congnoiſſant qu'i
uſe du ſouverain, c'eſt-à-dire, du plu
ancien droict de ſon peuple, commet tra
hiſon. Car il habandonne par droict ſo
Royaume à très-juſtement d'autru
eſtre conquis, combien qu'avec l'eſpée
à toute ſorte de force & d'armes, l
veuille deffendre & accroiſtre. Car l
dixieſme & treizieſme article de l'étet
nelle reſolution, ainſi comme l'Epi

mme du commencement des raiſons
Monarchie, eſt très-vray, comme
eſt le reſte, mais là giſt la raiſon
cipale. Il faut en ſomme que, ne plus
oins comme tous Princes ſe diſent
par la grace de Dieu, auſſi il y en
un qui, par vertu de la raiſonnable
rine de la mere du monde & chef
Sibyles, ſoit fondé & très-claire-
t, auſſi-bien comme la Papaulté de
s-Chriſt, ſoit du ſens literal de la
cte Eſcripture déduict & démonſtré,
que qui veult nyer ou mettre en
ote, eſt ou l'Antechriſt, ou ſon
iſtre. Car il n'y auroit au monde
e providence, ſi le légitime Prince
onſtroit par droict divin ſon droict
juſte, & celuy du tyran mauvais.
le but de la Feminine doctrine, &
tend leur vray Empire.

---

la divine diſpoſition des choſes
i ſont préparées pour la victoire
de la Mere du monde.

CHAPITRE XI.

eſt eſcript que venant les nopces
e l'aigneau, là où il fauldra con-
ndre à entrer ceulx qui au quart
raiſonnablement invitez n'y voul-
ent entrer, la Femme de l'eſpoux
gneau s'eſt preparée, dont il fault

veoir qui ſont ſes principaulx or
mentz. Et là même eſt eſcript que
ornementz ſont de byſſe ou de fine bl
cheur, qui ſont les oraiſons des Sain
Donc il fault que comme l'Aignea
qui eſt Adam nouveau, eſt un ſeu
perſonnel ſuppoſt ou indivis qui
fourny de ſes membres conſtituant
tout, auſſi ſadicte eſpouſe ſoit une p
ſonne ſolide Feminine, & non pas miſ
que ou Eccleſiaſtique ſeulement, de
quelle l'ornement ſoit correſponden
celuy du Roy ſon eſpoux. Or eſt la p
miere gloire d'un Seigneur Roy
Prince d'avoir pluſieurs ſages enfan
ſerviteurs, domeſtiques & amys. D
il fault que le ſouverain ornemen
gloire & honneur de ladicte eſpo
ſoit de ſon eſpoux engendrer & por
pluſieurs enfantz à ſondict eſpo
C'eſt pourquoy ladicte Eve nouvelle
en ſoy raccueilly & uny avec veſt
mentz blancz comme de byſſe ou f
toile toutz les enfantz dudict Roy
celle fin que chaſcun en ſon temps d
cendent icy bas à eſtre entez & plan
ſur les troncz des corps mortz à e
jadis predeſtinez, les luy reſuſcita
pour replanter la vie éternelle en eu
C'eſt le Theſaur que Dieu dès le co
mencement du monde contre Satan
avoit préparé, à celle fin que tout a
tant d'hommes predeſtinez, comme il
occis & faict eſtre damnez pluſtoſt q
nay

s , par elle fuſſent , en vertu de la
ence ſpirituelle de ſon eſpoux , reſti-
z. Et par ainſi n'y aura puiſſance
oz le Ciel qu'elle ne vainquiſſe ,
ugue , domine & ſurmonte par le
ven de ſes enfantz , ſoubz la con-
e de ſes deux premiers nays ou en-
z aiſnez , qui furent au commence-
t Cain & Abel , & à la fin Pierre &
an, & Elie & Enoch. Car quand l'in-
gence bonne & premiere , qui euſt
t ſainct Jehan-Baptiſte Pape , s'il
ſt eſté occis , ou Judas s'il n'euſt
par l'ambition & par l'avarice ré-
uvé & faict ſuppoſt de Satan , eut
é l'un & l'autre , ayant en figure de
premier manifeſte chariot , corps ,
ayde qui eſt Elie , retourné en ſon
gine & total qui eſt Chriſt , fut à
t Pierre donnée (combien que plu-
euſt voulu ſus Jacques en Jeruſa-
demourer) alors ſur le Papat paſ-
juſques à ce que au nom dudict
aiſné de ladicte Eve nouvelle , la-
e intelligence ſoit maintenant re-
née à conduire par raiſonnable doc-
e tout le monde , pour en la terre
la vòlunté divine , ainſi comme au
C'eſt la ſouveraine ſageſſe ou ſa-
ce qui puiſſe eſtre aux premiers en-
z , de conduire leurs freres mineurs
vraye obédience de Dieu , & de leur
& mere. C'eſt donc le moyen par
el ladicte Dame & eſpouſe de l'Ai-

greau aura victoire de tout le mon
inferieur & corruptible. C'eſt pourqu
Dieu ha voulu que les armes, lettres
imprimeries feuſſent en ſouveraine e
c·llence préparées avant que les de
enfantz reſſuſcitaſſent, l'un pour l'a
thorité ſacrée ou Papale, l'autre po
la temporelle & Royale, affin que p
telz moyens peuſſent contraindre to
le monde à l'obédience de l'éternelle l
& au vray uſage de raiſon, quand cla
rement auront la raiſon entenduë.
ainſi quand Satan eſt le plus armé & m
ny du monde, fault que la femme par
enfantz le ſurmonte, depuis que Sat
eſt ſeur de les avoir occis & mis une fo
pour le moins en voye d'Enfer. Et to
cecy eſt infiniement plus grande gloire
l'Adam nouveau, que ſans ſe monſtr
à l'ennemy, ſa femme ſeule par ſes en
fantz (eſtant le tout enrichy de ſon e
prit) le ſurmonte.

Que tout le monde ha eſté en l'infer
Hemisfere deſcouvert depuis la n
tivité de la mere du Monde, qui
la fontaine d'eſprit inferieur.

Chapitre XII.

POur nient auroit Dieu & nature o
donné le monde & les choſes qui

uy ſont, ſi il ne venoit à eſtre par
omme, pour qui il eſt faict, conſi-
é, & en ſon fin & but à la gloire du
ateur referé. Ainſi fault non-ſeule-
nt que toutes les choſes du monde ſe
gnoiſſent; mais que toute l'utilité,
neur & excellence qu'on en peult ti-
, petit à petit ſe treuve par l'hom-
, lequel avant qu'il pechaſt, fut
onné de labourer au Jardin de tout
nonde, après qu'audict labeur au-
: faict le rudiment du Paradis terre-
, & de garder les choſes labourées.
en premier lieu debvoit congnoiſtre
nivers. La divine Providence par ce
cecy s'eſt voulu monſtrer omnipoten-
que depuis que la mere du monde
e nouvelle naſquiſt, qui fut viron
n de grace 1500. ans, elle ha plus
couvert le monde & principalement
Indes, que par 5500. ans auparа-
nt n'avoit eſté faict. Ce n'eſt pas que
temps de l'Aſſyrienne, de la Medi-
e, de la Grecque, ou de la Romaine
onarchie prétenduë, il n'y euſt au
nde auſſi grande ambition, curioſi-
vaillantiſe, les artz de navigation,
iſſance, induſtrie, & toute autre par-
ou excellente choſe propre à cher-
er & deſcouvrir pays nouveaulx.
is pour attendre que la fontaine de
prit divin feuſt incorporée en gene-
e maternité au monde, & que l'Adam
uveau feuſt icy bas temporellement

circondé de ſon eſpouſe, la Providen
n'ha permis que tout le monde entier
ment fut deſcouvert. Car à cauſe q
la ſuperieure partie du petit monde
appellé l'homme, ſeulement eſtoit p
le Redempteur deſcouverte & répurg
des tenebres de peché, de mort & d
Satan, Dieu ha voulu que alors il y h
1500. ans le ſeul Hemiſfere ſuperieu
du grand monde feuſt deſcouvert; de-
vient que Mela, Strabo, Pline & Pto
lomée, font environ l'advenement d
l'Adam nouveau, environ un ſiecle ſeu
lement differentz. Il eſt certain qu
Strabo ha eſcript du temps d'Auguſte
Pline de Veſpaſien, Mela de Claude,
Ptolomée d'Antonin, dictz Empereurs
Or n'euſt-on ſçeu multiplier la Rel
gion dudict Adam nouveau, ſi le mon
de n'euſt eſté congneu & deſcouvert e
ſon premier ou ſuperieur Hemiſfere
Car en toute la terre n'euſt eſté poſſi
ble que le ſon & parolle des Apoſtre
ſe feuſt autrement eſtendu. Et pou
autant que par l'eſprit d'Eve nouvell
(qui dedans ſoy circonde, cache, en
vironne, & porte ſon eſpoux Adam nou
veau) la partie inferieure du petit mon
de eſt reſtituée comme la ſuperieure
& qu'il ne reſte plus autre choſe, ſau
que par la raiſon & authorité des deu
enfantz de ladicte Eve facent, & en l
ſuperieure & en l'inferieure partie d
grand monde, reſtituer le regne d

eu, & de leur pere Jesus Dieu & mme, Dieu ha voulu suciter gentz premierement ne pensoyent en rien bien public, sauf que à la gloire ou lité propre pour descouvrir ladicte erieure & feminine partie, pour pré- er la voye ausdictz deux freres spi- uelz, lesquelz aujourd'huy sont au nde, & se sont l'un à l'autre mani- té incontinent, & à cause que les ys & Dominateurs Babyloniques ont oncé à tenir rien de Dieu, & se sont leur propre volunté, un seul & sou- ain pour le tout, rendus indignes du yaume esleu de Dieu, se constituant esgual ou indifferent degré des ty- tz & souverains suppostz de Babylo- , & ce par le mauldict & malheureux nseil des souverains disciples, escol- rs & suppostz, tant spirituelz, com- temporelz de ladicte Babylone, ur à la figure vraye des Scribes & arisiens reprouvez, par plus que pp vray figuré respondre. Par ce nge, tant mental comme le spirituel, tant l'intellect comme l'intelligence, i a presenté à Cain, à Ismaël, à au, à Dan, à Coreh & à Judas Ischa- th Maistre-d'hostel ou Connestable Roy des Juifz, la couronne de sou- raine humilité & abjection en souve- ine predestination de dignité supreme, venu au monde à Paris le 6 de Jan- er 1552. & six mois après l'intellect

& intelligence, à qui heureuſement
obéy Abel, Seth, Iſaac, Jacob, Be
jamin, Moyſe & ſaint Jean l'Evangel
ſte, eſt auſſi deſcendu & venu du terr
ſtre Paradis à Paris, ſoubz les vertu
d'Enoch, s'appellant Sainct Jean l'E
vangeliſte, chercheant ſur qui il puiſ
repoſer, ſans être contriſté, ne pa
amour propre chaſſé, auquel appar
tient tout le droict temporel du monde
comme à ſon frere tout le ſpirituel
lequel ilz obtiendront juſques à la ve
nuë du dernier Antechriſt, ce que j'a
voulu icy mettre pour en advertir l
monde, à cauſe que dedans l'Apoca
lypſe au Chapitre xj. & au tiers de
Actes des Apoſtres eſt parlé & prédi
d'iceux, pour admoneſter tout le mond
à fuyr l'ire de Dieu, & de leur pere &
mere, qui ſont avant cinq ans commen
çantz, & il y ha aujourd'huy en Jan
vier 1553. ſix moys decretez, prepa
rez faire le premier jugement du mon
de, duquel autant plus horrible part ad
viendra à la France, & principalemen
à Paris, comme l'on y ha mal traict
& très-cruellement, l'un par ſa re
prouvée indiſcretion, & réprouvé tout
les deux. Car cela eſt bien pour tou
certain que, quand ilz ont en leur ſou
veraine authorité meſpriſé ce qui eſt
& en divine raiſo. & en autorité le ſou
verain, ils ont auſſi réprouvé ce qu
eſt moindre, & ont commis infidelité

itale. C'eſt donc pour eulx deux que
t le monde nouveau eſt deſcouvert,
n que tout ledict monde ſoit, tant
'un comme en l'autre Hemisfere, par
x, ou par l'eſprit, ou ange qui parle
eulx converty à Dieu, à celle fin que
t par les vaiſſaulx d'iceulx anges
eus, ſoit ſur autres qui leurs Cou-
nnes prendront, la volunté de Dieu
t faicte comme au ciel, auſſi en la
re; & comme en la partie ſuperieu-
, auſſi en la partie inferieure; com-
ſoubz le general & mental pere du
nde, auſſi ſoubz ledict pere & ſoubz
mere enſemble; comme ſoubz l'in-
lect, auſſi ſoubz l'intelligence enſem-
; comme ſoubz l'homme des hom-
s, auſſi ſoubz ledict homme & ſon
ouſe enſemble; comme ſoubz l'au-
orité divine, auſſi ſoubz ladicte au-
orité de ſouveraine raiſon humaine
nie; comme ſoubz le Papat de Dieu
donné & à Judas (ſi Dieu n'euſt eſté
ncifié) avec l'économat ordonné, en
terre ſaincte, auſſi ſoubz ledict Pa-
t reſtitué en ſon lieu & ſoubz le regne
emble, comme ſoubz l'eſprit & ver-
d'Elie, qui de ſaint Jehan-Baptiſte
ourna & paſſa à la Transfiguration
lans ſon auteur, fons & origine,
ant jà abandonné Judas, ſur lequel
ut ſeulement depuis la mort de ſainct
han juſques à la Transfiguration,
laquelle ſe retourna en ſa ſource

d'un coſté, ainſi comme Moyſe de l'au
tre, lequel Moyſe, en la cene dorma
ſainct Jean, paſſa en luy, & repoſa ju
ques à ce qu'il fut ravy d'Epheſe en Pa
radis terreſtre, dont il eſt retourné
chemine nudz piedz & nuë teſte, in
congneu au monde juſques au terri
ble jour de ſa manifeſtation, ſi d'a
venture par l'amour propre ou ſuperb
du tronc ne ſe part pour en un autr
aller. Ainſi fault que ſoubz Elie
ſoubz luy tout enſemble, tout le mon
de ſoit conduict à la verité éternell
de l'évangelique regne. Ces deux ic
ſont tout en un an meſme ſortiz du Pa
radis terreſtre, pour reſſuſciter & mon
ſtrer la poſſibilité de la réſurrectio
ſur les mortifiez & très-voluntaire
ment en eulx mortz & occis, & vraye
ment adnihilez troncz des corps chemi
nantz ſur terre. Ce ſont les vrays in
ſtituteurs du regne évangelique & d
l'Evangile du regne, qui feront accom
plir ce dernier ſigne du jour du dernie
Jugement, qui eſt, que premieremen
au veu & ſceu de tout le monde, tou
ledict monde oye avec très-claires rai
ſons preſcher l'Evangile du regne, qu
ainſi, à cette cauſe, en ce lieu-là ſe nom
me & non autre part. C'eſt à eulx d'in
ſtituer les légatz de la légation éter
nelle, qui en tout le monde conſtitue
ront les fiefz, reſſortz, confins & obé
dience des douze Sieges apoſtoliques

ur juger les dix Tribuz d'Iſraël,
quelz au monde reſtituer, il fault
e l'ange de Judas ſoit l'autheur, à
iſe que le Satan dudict Judas en fut
tructeur. Car il (qui autrement ha
nduict innumerables perſonnes autres
Elie à ſalut) eſt le general eſprit &
tu ſur les douze peres de nature &
les douze Patriarches (car Dan eſt
gendré au lieu & droict de Joſeph par
ſidelité & impatience de Rachel ſa
re voluntaire) & ſur les douze Apo-
es, parquoy l'infaillible verité l'a-
t bien eſleu & conſtitué principal &
mier diſpenſateur des choſes qui à
maiſon de Jeſus-Chriſt apparte-
yent. Mais à cauſe que de la puiſ-
ce de la matiere eſt extraicte la for-
, & que le corps animal eſt premier
e le ſpirituel, & que l'imparfaict eſt
mier que le parfaict, il ha faillu
e Satan en Cain, en Iſmaël, Eſau,
n, Coreh & Judas, toutz en premier
u de nature conſtituez, dominaſt,
elle fin que Dieu ſe monſtraſt omni-
tent par la reſiſtence faicte contre
ict Satan, depuis qu'il auroit vain-
tant de fois. Car combien que les
z ſe diſent damnez, ſi en eſt-il de
utz reſtitué un veſtement. Car il
lloit que pour monſtrer infiniement
inie la divine puiſſance, elle laiſſaſt
avant la bride à Satan, que le cours
la loy de nature feuſt empeſché &

rompu, non-ſeulement en Adam & E
mais beaucoup plus en Cain, qui
lieu d'exercer ſainctement comme
debvoit ſa papaulté commiſt fratri
de, & auſſi dedans les premieres ſem
ces d'Abraham, d'Iſaac, de Jaco
qui avoit ſa premiere intention de p
voir engendrer enfantz en Rachel,
droict de laquelle naſquiſt Dan en
chambriere, comme Iſmaël en celle
Sarah. Et quand ledict Satan retou
nant en la race Levitique au ſeco
lieu, contre Moſeh qui eſtoit reſtit
au premier au lieu d'Abel, eut fa
ſon effort, voulant perturber la p
paulté levitique, dont Coreh, Dath
& Abiron perirent, il demeura confu
Et finalement eſtant en Judas arrivé
tant de licence, qu'il feiſt mettre
mort le Filz de Dieu mon Pere & R
ſouverain, duquel il ha aultrement eſ
Conneſtable & Pontife, duquel il éto
Vicaire, à ceſte heure eſt lyé & mis
puys de l'abyſme, par la debile & pu
humaine ſemence de la femme, & n
pas par celle de l'homme. Et au co
traire tousjours ſe liſt avoir eſté vi
torieux celuy d'Abel en luy, en Seth
en Enoch le bon, en Iſaac, Jacob
Benjamin, Moſes, ſaint Jehan l'Eva
geliſte. Là où le premier (combien qu
en aye innumerables de ſecretes qui
leur lieu & temps ſeront manifeſtées
n'ha eu que deux victoires apparente

en Elie, & l'autre en ſainct Jean-
iſte, qui naſquit ſix mois avant le
empteur Pere, fondement, ſub-
ce, ſource & vertu, de toutz les
eſpritz. Vray eſt qu'ilz ont eulx
urs membres paſſé par innumera-
indivis ou perſonnes, là où ilz ont,
peu transformant, acquis pour le
s glorieux troys elementz immor-
, attendant le quart, comme eſ-
Job 33. que Dieu faict cela *Se-*
Peamaim ; c'eſt-à-dire, par trois
deux fois, avec toutz les hom-
, qu'il révoque & ſuſcite leur ame
nfers & de corruption pour les ra-
r à lumiere. Par ce en la primiti-
gliſe on chantoit : *Délivre, Sei-*
r, les ames des peines d'enfer, &c.
ar ce Jeſus preſcha non infructueu-
nt aux enfers, aux eſpritz de ceulx
ar infidelité avoient au déluge eſté
ez, & ne leur preſcha en vain. Car
rolle ne retournera jamais vuide,
n vain à luy. C'eſt pour veoir com-
les deux ſalvateurs Miniſtres de
s ſont reſuſcitez, pour en tout le
de univerſellement planter l'Evan-
Si forte eſt la forte femme, leur
omnipotente.

Les lieux auſquelz eſt en l'Eſcript
ſaincte très-clairement teſtifié
deux Enfantz de la Mere du mo
de, ou de Cain & Abel, qui dou
vent en eſprit tout le monde deſco
vert par l'Evangile, recouvrir

CHAPITRE XIII.

PRemierement, que S. Jehan l'Eva
geliſte deuſt une autre & ſecon
fois retourner icy en ce monde & ve
de corps prophetizer ou preſcher, il
très-clairement expoſé au Chapitre
xieſme de l'Apocalypſe, à la fin, là où
eſt dict perſonnellement & ſans aulcu
parabole audict ſainct Jehan, depu
qu'il eut devoré le livre doulx au gou
& amer au ventre : Il te fault une a
trefois (depuis l'Apocalypſe que tu e
criptz & prophetizes à ceſte heure) pr
phetizer aux gentz, aux peuples & a
langues, & à beaucoup de regnes. Ce
eſt très-clair de Jehan l'Evangeliſte a
theur de l'Apocalypſe, tellement qu
fault que dedans tout le monde à no
revelé, ſoit expoſé par luy l'Evangi
du regne. Quand eſt d'Elie ou de ſon e
prit & vertu, en un aultre corps qu'
celuy de ſaint Jehan Baptiſte (qui
accomply ma penitence) il eſt po
to

t certain par la parolle de l'éternel-
verité qu'il doibt revenir en ce mon-
Car Jesus dict ainsi de sainct Jehan-
ptiste. Je vous dis pour certain que
jà Elie est venu, & ilz ont faict en
ce qu'ilz ont voulu (ce qui s'entend
l'advenement premier d'Elie dedans
an, lequel Herodes feist occir.)
à mesme dict, quand Elie viendra il
ituera toutes choses, ce que n'a ja-
is faict ledict Jehan-Baptiste ne aul-
Donc il fault que ce soit à ceste
re avant le jour terrible & espou-
table. C'est pourquoy par Moyse
Deuteronome est proferé & prophe-
deux foys près à près, que Dieu
citera un Prophete semblable à luy.
premier est Elie, le second est Enoch
sont resuscitez, & non pas naiz
me les autres hommes. Car Jesus
pere Dieu homme est nay, & non
du ventre de la Vierge Marie resus-
Semblablement Jehan-Baptiste est
le plus grand des enfantz de femme.
nc il n'est possible d'exposer ces deux
x de l'Escripture d'autres personnes
des deux Jehans, ou d'Elie & d'E-
n. Toutz les anciens & modernes en-
ent les parolles du Prophete Hab-
, là où il dict : *Et ascendent salva-*
, *&c.* du Roy Messie & de ses Sec-
urs ; mais à la verité ce lieu-là ne
eult entendre sauf que des deux
iteurs, partant de la captivité de

Sarfath qui eſt la France, qui r
conduiront l'Egliſe aux fondementz
Jeruſalem la vraye pour y veoir la
leſte cité, de laquelle eſcript Tert
lien, que jadis au Ciel fut ſus la ba
Jeruſalem veue par long-temps pe
dente au matin en l'air, & que cela f
noté aulx gentiles annales, pour mo
ſtrer la verité des parolles de ſain
Jehan en l'Apocalypſe, qui dict q
Jeruſalem deſcendra du Ciel, &c.
que telz deux Prophetes ſoient appe
lez Salvateurs, il ne s'en fault eſme
veiller ſoubz celuy qui eſtant ſeul Sa
vateur, donne & communique aux fie
le nom d'eſtre faictz & appellez Dieux
Sainctz, Roys, Papes, Anges, & gen
ralement ce qu'il ha d'honneurs divin
C'eſt à faire à eulx, ainſi comme à tou
les Sainctz, comme diſt S. Paul, a
complir (aux membres comme au che
ce qui default aux paſſions, ou des pa
ſions de Chriſt pour ſon corps, qui e
l'Egliſe. Et par cela il fault que leſdict
deux Prophetes ſoient occis, ou
glaive & par effuſion du ſang, ou p
quelque violente mort, affin que a
corps à l'immortel uny glorifient Dieu
puis reſuſciteront. C'eſt ce qu'en e
cripvit jadis le ſainct Eſprit par ſain
Jehan l'Evangeliſte en l'Apolypſe a
Chapitre unzieſme, diſant: Et je do
neray (diſt Dieu) à mes deux teſmoing
qu'ilz prophetizeront par mille deu

ns ſoixante jours, couvertz ou veſtus
ſacz & très-vilz veſtementz. Ces
ux ce ſont deux Olives (ainſi comme
eſcript Zacharie) & ſont deux Can-
labres vis-à-vis du Seigneur de la
re conſtituez. (Car l'un eſt pour le
neral Vicariat de la Mente generale,
utre pour l'eſprit general, comme
ntellect Agent & le Poſſible.) Et ſi
elqu'un leur vouldra nuyre, le feu
rtira de leur bouche, & devorera
urs ennemys. Et ſi quelqu'un leur
ult porter nuiſance ou faire leſion,
nſi ſera occis, comme il leur vouloit
yre. Ilz ont puiſſance de ſerrer le
el, durant le temps de leur Prophe-
, qu'il ne pleuve point. Et ont puiſ-
nce ſur les eaues de les convertir en
ng, & de ferir la terre de toutes
ayes toutes les fois & quantes qu'ilz
uldront. Et quand ilz auront finy
ur teſmoignage, la beſte qui eſt mon-
e de l'abyme d'enfer (c'eſt-à-dire,
ſouveraine puiſſance du Babylonique
onde) fera guerre contre eulx, & les
aincra & les occira. Et leurs corps
moureront giſantz dedans les places
la grande cité, qui ſpirituellement
pelle Sodome & Egypte, là où ha
é crucifié leur Seigneur. (Il n'y ha
u au monde là où, avec plus d'irri-
n & hypocriſie & cruaulté, ſoit ſpi-
uellement crucifié Jeſus-Chriſt, que
où il ha faict quant au temporel les

plus ſouveraines graces du monde, ain
que jadis avoit faict en Jeruſalem Syri
que.) Et pluſieurs des tribus des peuple
des langues & des Gentilz, regarderon
leurs corps par trois jours & demy,
ne permetteront pas que leurs corp
ſoient enſevelis. Et les habitateurs d
la terre (non pas du ciel; ſçavoir eſt le
Atheiſtes dont le monde eſt plain)
resjouyront ſur eulx, & s'entrepreſente
ront ou envoyeront preſentz les uns au
autres, à cauſe que ces deux Prophete
ont tourmenté ceulx qui ſont ſur l
terre. Et depuis troys jours & dem
l'Eſprit de vie venant de Dieu, entrer
en eulx, & ſeront ſur leurs piedz, &
& grande terreur cherra ſur ceulx qu
les voiront, & ilz orront une grand
voix du Ciel, leur diſant: Montez icy
Et ilz monteront en la nuée, & leur
ennemis les regarderont. Et à ceſte heu
re-là ſera faict un très-grand Terre
mote, & la dixieſme partie de la cit
ruinera, & ſeront occis ſept mille nom
(mauvaiſes & ſataniques intelligences
avec la tierce partie du monde, comm
les enfantz du mauldict Cham dont de
cendent les meſchantz) d'hommes, &
les autres conduitz à crainte donneron
gloire au Dieu du Ciel. Voilà l'Hiſtoir
manifeſte des deux teſmoings, en la
quelle combien qu'il y peult avoir que
que Allegorie & ſens ſpirituel, toutes
fois litteralemeut ilz ſont deux, qui en

ole ſeront pour la vérité divine juſ-
z & executez, & viſiblement depuis
ıort au Quart jour reſuſciteront,
me leur Seigneur avant le tiers re-
ita, & ſeront depuis viſiblement
ez au Ciel, à la gloire des bons &
uſion des meſchantz. Au ſurplus,
au precedent Chapitre monſtré,
ment la meſme intelligence, eſprit,
ou vertu qui preſidoit en S. Je-
, lequel, comme premier annun-
ur du Seigneur, s'il n'euſt eſté oc-
euſt eſté, comme c'eſtoit la raiſon,
Pape, depuis ſa mort paſſa ſur
s (parce qu'il eſtoit eſleu à l'éco-
at ou charge des affaires de la
ale maiſon) juſques à ce que par
ymoniaque ou gieſique ambition
it celle coronne, & paſſa ſur ſainct
re, lequel à cauſe de la meſme con-
on qu'avoit faict ſainct Jehan, fut
Pape, duquel l'intelligence ha du-
Romme (combien qu'il y ha ſix
ans que à très-grand regret ladicte
inah, où eſprit feminin ne treuve
qui aller, à cauſe des qualitez de
on Magus & de Neron, leſquelles
itez, aux mechantz Papes, ont
depuis Sylveſtre dominé; mais
cipalement depuis l'élection, ou de-
on d'Allemaigne) par 1546 ans,
que laiſſant ledict eſprit, le Pape
e, paſſant par la mere du monde,
ui elle s'eſtoit avec Jeſus-Chriſt ſon

chef retirée, eſt venue en Elie Pando
chien ſon filz aiſné & reſtitué, qui
ceſte cauſe ha le chef de ceſte Prophe
tie, par laquelle avec ſon frere Enoc
clôt & nul ne peult ouvrir, ouvre & n
ne peut ſerrer. Car le pere Jeſus con
duict JEHAN CAIN, & la mere J
CHANNA conduict JEHAN ABE

La raiſon claire comment l'on peu
monſtrer que une meſme intelligen
ce, intellect, genie ou ange paſſ
d'un corps en autre.

CHAPITRE XIV.

COmbien que l'Eſcripture nou
montre très-clairement que quan
la Coronne de Dieu ordonnée à que
conque perſonne (par laquelle coro
ne s'entend la grace ſouveraine en no
ſtre vie par noz anges preſentée)
ſe tient ou garde bien, il fault qu'un
aultre la reçoive, neantmoins le co
gnoiſtre par raiſon, & non-ſeuleme
par authorité eſt choſe fort utile,
à redarguer l'impieté du preſent mon
neceſſaire. Je laiſſeray à conſiderer
ſouveraine authorité des articles
foy entre les Juifz, qui tiennent q
revolution des ames ſe faict, & no
ſeulement des Mentes, Eſpritz, An
mes, deſquelz Pythagoras, fort ap

ıvé & loüé par l'eſprit de ſainct
ın l'Evangeliſte reſuſcité, receut ſa
rine de la Metempſychoſe, & y
tant Platon avec toutz les plus ex-
ntz Philoſophes en compaignie,
r la prouver, viendray à la raiſon
e de l'Ariſtote, ſouverain ennemy
Dieu en ſes eſcriptz, en diffiniſſant
: luy l'ame. Donc diſant que l'ame
'acte, action, ou effect motif du
ps naturel organizé, qui en ſa puiſ-
ce ha vie, combien qu'il euſt beau-
p mieulx dict, l'ame eſt une divine
ıviſible vertu, d'où procede l'acte
action du corps, &c. Néantmoins
prouve, pour m'en ſervir, que l'a-
ce ſoit un acte. Donc il eſt pour
t certain que l'acte different monſtre
gent, ou l'Ame agente eſtre diffe-
te. Comme nous voyons entre un
uf, un Aſne & un Cheval, eſtre dif-
nce de formes. Or ſi il eſt certain,
ıme il eſt, que par les differences
formes, ou des actes animaux, ſe
t la difference deſdictes formes, ou
es; auſſi par la ſimilitude & uniſor-
é deſdictes actions, ou intentions,
ıctes, on congnoiſt la ſimilitude &
ormité des ames ou divines vertus
principallement ſont en l'homme.
nbien que ne l'Ariſtote, ne autre
iſtre de Philoſophie n'euſt baillé la
dicte diffinition, ſi eſt-elle bonne
r prouver l'intention ſuſdicte. Car

il eſt très-certain que c'eſt la meilleure preuve que l'on puiſſe avoir des divines vertus & puiſſances cachées, ou intelligences, que par leurs effectz, actes, actions, ou intentions les diffinir, qui eſt la diffinition, *ab effectis ad cauſas*, comme ilz diſent, *ſive ad ſua efficientia, aut agentia.* Or y ha-il une autre ptopoſition en l'Ariſtote & en la doctrine de raiſon, qui dict: Que ſelon qu'il eſt de diverſes ſortes de corps, auſſi eſt-il de diverſes ſortes d'ames, ou de matieres animées. Donc il fault qu'il y aye deux extremes degrez, tant entre les formes ou ames, comme entre les matieres ou corps. Dont nous voyons trois differences, la ſouveraine forme ou matiere en hault, & l'inferieure à bas, & les moyennes au milieu. S'il y quelque raiſon de congnoiſtre les ſouveraines, comme il eſt très-certain, car en toute multitude il y a quelque choſe ſouverain & premier, tant en ordre, comme en nobleſſe & excellence; par conſéquent ſecond, tiers, & quart & quint en degré ſe treuve, & par effect ſe congnoiſt. Or pour venir à propos, Dieu & nature ſa fille qui ne font rien ſans cauſe finale & principalement en l'homme, pour lequel toutes choſes ſont faictes, ont ordonné, que l'homme animal raiſonnable veſcut autant qu'il eſt poſſible ſelon la raiſon. Donc il fault neceſſairement que ceulx

en premier lieu ont eſté ou naiz ou
onnez de Dieu ou de nature, au lieu
lx ordonné, euſſent du Ciel une con-
ſte ou intelligence de tel ordre, of-
, ou dignité, comme ilz debvoient
monde pratiquer. C'eſt la vertu de
ordination, ou predeſtination, la-
lle, quelque diſpute qu'on face au
traire, ainſi qu'il eſt vray qu'elle
t au commencement par la ſeule di-
volonté & ſans aucune noſtre coo-
tion, merite, ou grace, auſſi de-
que l'Ange, ou Intelligence guide
celle ordonnance, eſt conjoinct à
s par liberal arbitre (qui eſt plus
la grace reſtitué, que par Satan ne
gaſté) il eſt certain qu'il eſt en no-
puiſſance de tenir & garder ladicte
onne angelique, ou de la contriſter
haſſer. Ainſi le divin deſir de la pre-
re intelligence du monde, ſauf celle
eſus-Chriſt, qui eſt unie à ſa divi-
, avant le commencement du mon-
ha eſté tousjours deſtiné ſur les
niers nays en ce monde, pour y
pratiquer la raiſon & loy éternel-
Quant eſt de l'intellect ou mente du
empteur, elle eſt le fons, origine
ef, tant de la vie des Anges, com-
es hommes. La très-ſaincte inten-
ha bien eſté preſentée à Cain, à
aël, à Eſau, à Dan, à Coreh & à
s, tout ne plus ne moins comme
m, à Levi, à Finées, à Elie, à Eli-

ſée & autres. Mais par l'amour propre
deſirantz d'eſtre Tiranz & non Pere
ou Princes, toutz ont frauldé Dieu d
ſon intention. Et à cauſe de la dubita
tion de Moyſe, ſon Ange euſt faict ſe
effectz en Coreh, pour introduire l
peuple par un Prebſtre, pluſtoſt que pa
un Séculier, ſinon qu'il, meu d'ambi
tion & non d'amour de la raiſon par u
autre calumnier, vouloit dominer ave
ſédition. Et n'ha ladicte premiere in
telligence jamais trouvé repos qui ſoi
à nous manifeſté, ſauf qu'en Elie
Eliſée, & en ordre d'Elie, de-là ou pa
les Eſſenes Hermites paſſa en S. Jehan
Baptiſte; mais à bons Papes, alors n'e
ſtoit donné par les Tyranz & Prince
authorité ne crédit, comme l'on voi
d'Achab & Jezabel, à Elie meſmes qu
avoit la puiſſance du ciel à commande
ment. Le deſir donc de ladicte premiere
intelligence ne ſe voit point clairemen
en l'Eſcripture juſques à Elie & à Jehan
Baptiſte. Et c'eſt pourquoy il eſt ap
pellé d'Elie & non des autres, tant obe
diens, comme inobediens, qui par leu
faulte en ont la coronne ou la renom
mée perdue, juſques à tant que la Mere
du monde, de laquelle fault que toutz
ſelon l'ordre divin, ſoient enfantz ſpi
rituelz & éternelz & immortelz (j'en
tendz les préordonnez; car au monde
Babylonique il y ha eu & ſont encores
innumerables Egyptiens diaboliques ſin

non pas hommes, baſtiz, comme
le Prophete, de chair d'aſne) com-
e la maratre Eve la vieille ſont oc-
m'en ha revelé le ſecret. Il eſt
que la réſolution ferme & con-
e de la revolution de la mente ſeu-
nt ou de l'eſprit, ou de l'anime,
e l'ame, ou de tout enſemble,
eſté donnée par une ſeule veue
on frere Jehan Abel, qui encores
e congnoiſt pas bien. Mais toutes-
ce qu'il en ſçait, c'eſt de la réve-
n de l'eſprit de noſtre mere (laquel-
rce que le tronc mort, là où ha
ſé Jehan, ne s'eſt voulu humilier
gnoiſtre & apprendre de ſon eſprit,
our eſtre reprouvé & Antechriſt)
quelle la révolution eſt d'Eve en
nah femme de Noeh, appellé Ve-
Reha, & de-là en Sarah, Rib-
Rachel, en Jocabed, & en Marie
de Moyſe, & de-là ſur la Vierge
e, qui affin que tel eſprit infetieur
yal & materiel, & mouvant loca-
nt feuſt après ſa mort & coron-
nt donné audict ſainct Janabel mon
, fut recommandé. C'eſt pourquoy
croix mon Pere recommanda à
cte mere grand Vierge Marie le-
Saint Jehan Abel, luy diſant: *Fem-
oilà ton Filz*; comme voulant di-
O angelique intelligence & ſpiri-
e vertu preſidente en ma Mere,
ui es ſouverain eſprit materiel ou

inferieur, je t'ordonne d'aller gouverner Jehan. Et vous Jehan vous ſerez filz de ladicte Femme ma mere qui vous environnera, affin que dedans ledict eſprit inferieur & temporel, qui eſt de David Roy très-aymé ; vous, comme un autre moy-meſme, ayez mon regne temporel, comme ledict David, an nom duquel, veſtu dudict eſprit, vous aurez en mondict Royaume la feneſtre ou puiſſance ſeconde, c'eſt-à-dire du monde inferieur. C'eſt pourquoy je vous recommande l'un à l'autre, affin que l'heritage, de par la mere vraye Bethſaba délivrée du maulvais mary, ſoit donné au filz Salomon ſpirituel, lequel ſa mere ainſi ha coronné. C'eſt pour monſtrer pourquoy eſt mis en l'Evangile, que ſaint Jehan Abel, avec ſon frere Jacques Eveſque ou Pape de Jeruſalem, quand ilz ne ſçavoyent pas encores de qui ilz fuſſent eſpritz par leur mere & non par eulx, demanderent la dextre & la feneſtre du regne divin, laquelle petition leur conceda quant au merite, & croix & mort, laquelle maintenant nous fault ſouffrir; mais de ſe ſeoir à la dextre en JERUSALEM en l'Orient, ou à la feneſtre, en la Gaule, ou à Romme en l'Occident, ce n'eſt qu'à la divine diſpoſition, qui ſe gardoit pour ce temps icy qui eſtoit diſpoſé pour nous. C'eſt pourquoy l'intelligence de Sainct Pierre, &

qui

euſt deu eſtre de Jacques Zebedeen,
ant bien que Jehan debvoit avoir,
me il eſtoit digne, de grandes préé-
ences, demanda ainſi à noſtre Sei-
ur dudict Jehan. Et ceſtuy-cy qu'en
-il? Et le Seigneur luy diſt: Si je
x qu'il demeure juſques à ce que je
urne, Qu'en as-tu à faire? Suys-
. Car Saint Pierre en ſon intelli-
ce ſentoit bien, que ſon ordre de-
droit, tout ainſi comme Judas le
iſtre maiſtre d'hoſtel, parquoy il
oit que à Jacques & à Jehan ad-
, ce dont à ceſte cauſe & Pierre &
utres Apoſtres eurent envie. Et cer-
, quant les parentz ſont autant ou
vertueux que les autres, mais
z ſoyent du tout mortz au monde
ortifiez, & autant ou plus parfaictz
aucune ambition, ils ſont à prefe-
J'ay voulu ces lieux citer pour
ſtrer par hiſtoires ſacrées la preuve
ctes ou effectz des Ames, Anges
telligences divines. Car il eſt im-
ble d'avoir autrement amené à
ve ſenſible les raiſons d'Ariſtote, à
que quand aux actes ou effectz de
e ou de l'intelligence, il n'y ha rien
les hiſtoires humaines qui ne ſoit
mpu & doubteux. Car ce n'ha eſté
ypocriſie & diſſimulation que le
e. Au ſurplus pour congnoiſtre
nditions de ladicte Mere generale
nde, il fault veoir le livre de la

parfaicte Republique, & la déclaration de l'Arbre des Noms divins, & Ruth. Vray eſt que dedans les livres des auditeurs de Moyſe en lieux innumerables eſt de ladicte Mere du monde parlé. Mais treſclairement ſe voit tel myſtere caché par le ſainct Eſprit dedans Jeremie, 23. c. & 33. c. où il repete les mêmes ſentences du Meſſie ſoubz Maſculin genre, & en après ſoubz le Feminin, diſant: Voicy les jours viennent, dict le Seigneur Dieu, & je ſuſciteray pour David le Germe LE Juſte & le Germe LA Juſte, & regnera ROY, & fera eſtre ſage, & fera jugement & juſtice en la terre. En ſon temps ſera ſaulvé Judah, & Iſraël habitera en Eſperance. Par cecy ſe voit que la Nature Feminine au 33. chapitre, & la Nature Maſculine au 24. doibt regner. Mais il y ha infiniment plus d'excellence de regne dedans & avec le regne Feminin que avec le Maſculin. Car Dieu par moindre force ſe monſtre, & ſe veult, pour accroiſtre ſa gloire, manifeſter plus excellent que par la plus grande. Et par ainſi adjoint la meſme difference Maſculine & Feminine diſant, & c'eſt icy le Nom qu'ilz appelleront LUY (au 23. c.) & qu'ilz appelleront ELLE, au 23. c. (*Jehouah* ou le Seigneur *Tetragrammaton* eſt notre Juſtice. Ainſi en David au Pſeaulme de la reprobation de la Pierre. L'Arbre des Noms divins, le

ar & le *Racanati*, avec les commen-
es de Ruth & le livre Bahir enſei-
ront le reſte, comme auſſi feront in-
nerables autres eſcriptz, tant He-
eux, Chaldées, comme Latins ou
nçoys à ces fins dreſſés.

---

dhortation à la Gaule ou Gallique Peuple.

Chapitre XV.

Omme il pleut à Dieu ſoubz le Gal-
lique nom jadis inſtituer l'aage do-
donnant treſcertaine perſuaſion, tant
les livres Sibyllins comme auſſi par
Sacrez, qu'il faut que tel Siecle ſoit
itué au monde, auſſi fault-il tenir
ur tout certain que Dieu immuable,
ans ledit Gallique peuple reſtitue-
toutes choſes par ſon adverſaire
an deſtruictes, faiſant fondement
les deux premiers Eſpritz du mon-
leſquelz à ces fins furent de Dieu
les deux premiers hommes naturelz
ſtituez, ſelon que deſſus eſt dict.
is ſoit aſſuré quiconque vouldra eſ-
pper l'horrible ſeverité & vengeance
ne qu'il faut qu'il ſe convertiſſe à la
dication d'Enoch & d'Elie, avant
le temps preſent ſoit eſgaly au
56. ans qu'advint le Déluge en Di-
decret. Car il y eut alors 100. ans
emps d'advantage, pour auſſi faire

l'Arche, donnez aux treſendurcis peuples, pour venir par penitence à l'horrible punition du Deluge, & de là à l'heureux principe dudict ſiecle d'or; mais aujourd'hny, à cauſe de la grande congnoiſſance des Chreſtiens en la maiſon des Treſchreſtiens, n'eſt rien promis oultre 1556 ans de ſalut, pour au jugement premier venir; & de là au ſiecle d'or en la Gaule, ſon recommencement fera. Pouttant chaſcun y penſe, car ma Mere l'ha dict. Et ne fault que quelconque Peuple ou perſonne qui ſoit au monde, ſe tienne aſſeuré de ſa vocation ou de ſon Ange ou Coronne, ſauf que d'autant, comme par vraye humilité, ſans aulcun amour propre, avec bonnes œuvres, & du tout en charité fondées, on s'efforce à faire certaine ſa vocation ou Angelique preſidence. Car nous voyons toute la Nature humaine, pour laquelle juſques en vie éternelle conduyre, Dieu a créé le monde, par un ſeul peché avoir eſté à la mort univerſellement deſtinée. Semblablement, à cauſe que nully ne faiſoit plus certaine ſa vocation, mais alloit du tout au contraire, nous ſçavons tout le monde (ſauf huict perſonnes) avoir eſté par le Deluge deſtruict. Les Juifs qui ſont la treſpredeſtinée ſemence d'Abraham, ont eſté deſpouillez de leur Pays, Privileges & Roy, par avoir la vie & œuvres contraires aux bonnes & belles pa-

lles. Ne voyons-nous pas le ſouve-
in Promoteur de ladicte Gent, Moy-
, avoir eſté reprouvé par un peu de
bitation, en telle ſorte qu'il ne ſceuſt
roduire ſon peuple en la terre ſaincte?
voyons-nous pas, depuis que Dieu
y eut dict qu'il n'y entreroit pas, ou
conduiroit pas ledict peuple, que
n-ſeulement luy, quant a ceſt effect,
is beaucoup plus Coreh ſon frere
vitique, de la ſeconde maiſon & meri-
nale influence miſericordieuſe de Ca-
t, en fut reprouvé avec ſigne exte-
ur de l'ire de Dieu, pour donner l'An-
à Benjamin en Joſué ? Que dirons-
us de Saul, qui eſleu en execution de
volunté deſordonnée du peuple de
eu, fut mis au regne pour la tribu
ſaymée dudict Benjamin, & par ſon
bedience fut reprouvé ? Et par qui
rouvé ? Par le même Pape Samuel
l'avoit de par Dieu eſleu. Que di-
s-nous de David, qui treſaymé de
eu, & de Regne & de Prophetie ex-
lentiſſimement orné, toutesfois n'eſt
jugé idoine à fonder le temple, à
ſe qu'il eſtoit ſouillé du peché &
micide ? Le ſemblable ſe voit en Sa-
non ſon filz, auquel combien qu'il
ſt concedé, fonder le temple de Dieu,
qu'il lui feuſt & à luy & à ſon pere
omis l'Ange ou l'intelligence du re-
e ou ſiege éternel, neantmoins à cau-
que par tyrannies eſtoit grand op-

preſſeur de ſon peuple, & tout confict en paillardiſe & faulſe religion, il fut en ſa poſterité fraudé de la promeſſe à lui faicte. En ſomme il n'y ha autre raiſon de perdre ſon bon ange, ou ſa predeſtination, ou ſa vocation, ou quelque faveur ou ſigne d'Election, ſauf que par vivre au contraire de ſadicte predeſtination. De là où vient fort à conſiderer la parolle du docteur qui dict: N'es-tu pas predeſtiné? fais par bonnes œuvres que tu le ſoyes. Cecy eſt conforme à la ſentence de S. Pierre deſſus-dicte là où il ha eſcript: Faictes diligence, mes freres, que par voz bonnes œuvres (cela s'entend de Dieu préparées, affin que nous y cheminions) vous rendez certaine voſtre vocation. Et à ce propos S. Paul ha eſcript: Je chaſtie mon corps, & le reduictz en ſervitude, affin que ayant aux autres preſché, je ne ſoye reprouvé. Donc cela eſt pour tout certain que ſainct Paul meſmes, qui eſt le plus predeſtiné homme de l'Evangile, euſt eſté réprouvé, ſi par bonnes œuvres en foy & charité fondées, n'euſt confermé ſa vocation. Pour autant eſt en l'Apocalypſe eſcript. *Opera enim illorum ſequuntur illos.* C'eſt à dire leurs œuvres bonnes & de foy & de charité du tout munies les ſuyvent. C'eſt pourquoy au dernier jour du jugement il ſera dict: Que qui aura les œuvres ainſi en foy & en charité faictes, ayant don-

au famelique à menger, au sitibon-
à boire, au desnué vestement, au pri-
nnier consolation & ayde, au malade
nfort, au mort la sepulture, & ainsi
s œuvres spirituelles, sera au regne
ernel appellé, & non qui aura ou la
y où les Ceremonies religieuses seule-
ent. A ceste cause nostre pere celeste
mis les Paraboles de sa doctrine tou-
à ceste fin, & entre les autres celle des
ux enfantz du Pere de famille, dont
n promet d'aller à la vigne & n'y va
s, l'autre dict qu'il n'yra pas & y va,
laboure la vigne. Puis demande nostre
re, Lequel de ces deux ha faict la pa-
rnelle volunté: celui qui ha faict le la-
ur de la vigne. Ainsi en faict & non en
rolle ou foy seule, consiste la confir-
ation de la vocation. Par ceste cause ce
est ne le Prebstre ne le Levite qui gua-
t ou qui visite, pour essayer de gua-
le navré en la voye de Jerusalem en
richo, mais celui qui avec luy faict
sericorde, ou qui accompliſt l'œuvre
charité. Et par cela le mesme Sama-
ain Saulveur du monde, & vray me-
cin du navré, le consigne au Quart vi-
eur ou Hostellier, qui est Elie le Pan-
chée, ou logeur, aydeur, sollageur,
cepveur, supporteur & excuseur de
utz vivantz, affin qu'il aye cure du-
t navré, & lui dict qu'il acheve de le
arir pour en recepvoir ce qu'il y aura
spendu d'avantage deux deniers que

ledict Samaritain luy donne, en Nature l'un, & en Grace l'autre, avec la raiſon de ſa ſupererogation. C'eſt la raiſon des talentz multipliez, & des Mines multipliées. Reſolution du tout eſt, Que comme tout arbre ſe congnoiſt du fruict & tout homme de bien de l'œuvre, auſſi l'Eſprit de Dieu ſe congnoiſt, combien qu'il ſoit par la meſchanceté meſme, & non ſeulement par les meſchantz proferé : qui eſt reigle fort à noter. Car quand Satan ſeul euſt dict que mon pere Jeſus eſtoit Dieu, il l'euſt faillu croyre à cauſe de la divine puiſſance qui le contraignoit.

Le reſte de l'adhortation pour le peuple Gauloys. Ne plus ne moins comme dedans les vrays hommes de bien les œuvres & la bonté ſont la vraye racine de perſuader ou de Rhetorique, ſelon ce que dict le Quintilian diffiniſſant l'Orateur, en diſant : L'ORATEUR C'EST L'HOMME DE BIEN QUI SÇAIT BIEN DIRE AUTANT COMME BIEN FAIRE ; auſſi ſouvent dedans les mauvais, faut noter les paroles, ſentences & propheties, combien qu'ilz ſoient mauvais. De là vient qu'il faut croyre à la prophetie de Balaan, de Saul, de Cayphe & d'infinies ſentences d'hommes meſchantz, comme de Muhamed, là où il ha dict vray, à cauſe de ſon anceſtre Iſmaël extraict de vray & faulx ſang par infidele deſir engendré. Et non ſeulement les Anges,

lesquels en nous est imprimée & ex-
imentée toute verité, sont autant
ans les mauvais comme dedans les
s leur operation, mais d'avantage
onjoignent ou entrent ou suggerent
ques aux bestes brutes, pour en icel-
exprimer la verité, tant de faict
nme de parolle. De là vient cette
belle & vraye sentence qui dit, que
graces données Gratis sont autant
meschantz, comme aux bons, com-
es; mais celles qui rendent l'accep-
t au dateur aggreable sont seulement
bons. C'est parce que dedans l'Es-
oture la prophetie de l'Asne de Ba-
n est creue comme du plus grand pro-
te du monde, pour monstrer & fai-
croire que les Anges s'oposent de
t & localement aux meschantes en-
prises avec le cousteau flamboyant de
conscience, duquel les hommes ne
nent compte, là où les bestes sont
trainctes le dire. Ainsi le Divin &
ternel Esprit, en premier, second,
s, & generalement en toutz degrez,
t aux hommes meschantz, lesquelz
esire estre bons, dire & exprimer la
ité, & desire qu'elle soit creue, ne
s ne moins d'iceulx ou bons ou mau-
s qu'ilz soyent, que de la bouche des
tz de bien. Car combien qu'ils ayent
uvaise intention, toutesfois Dieu
t que les auditeurs reçoivent le tout
ien, interpretant en bon sens ce qu'ilz

diſent par mauvaiſe volunté. Car de l
liaiſon, entente ou approbation de ſen
que les auditeurs font d'une parolle o
d'une choſe, deſpend l'Eſtre d'icell
choſe, comme un Roy ou prophete d
Dieu eſleu n'eſt ſans peuple, tellemen
que Dieu meſme, qui eſt ſouveraine &
l'éternelle eſſence, ne ſe dict point eſtr
un & ſon nom un, juſques à tant que de
dans la perſuaſion de tout le monde ſoi
un comme il eſt en luy-meſmes. Par ce-
la Dieu homme diſoit de ſainct Jehan
aux Juifz: Et ſi vous le recevez & vous
conſentez qu'il ſoit ainſi, il eſt Elie. A
cauſe que la Vertu ou Mente & Eſpri
d'Elie eſtoit en lui toute preſte d'eſtre
recongneue, approuvée & reçeue, s'ilz
euſſent voulu la recevoir pour telle,
ſans qu'elle paſſaſt ſur un autre. Ainſi
à cauſe que, du conſentement de l'egliſe
& de la republique, ſe faict la premiere
liaiſon & recepte de la patente verité
qui n'eſt pas ſans l'humain entende-
ment, pour eſtre en après lyée & con-
fermée au ciel comme entiere, parce
que la forme eſt extraicte de la puiſſan-
ce de la matiere, Dieu faict que ladicte
verité ſoit proferée & monſtrée non
ſeulement par les bons & ſainctz, mais
par les meſchantz & par les beſtes, tel-
lement que non ſeulement l'Aneſſe de
Baalan ha manifeſté une treſgrande ve-
rité, mais en lieux innumerables les An-
ges ont parlé dedans les bœufs & autres

aulx, pour se faire plus croire par
rarité, que si par les hommes eus-
parlé. Ce parler qui est ainsi fa ct
es meschantz, & qui soyent pires
pestes, n'est pour autre chose que
nous monstrer que les Anges, Ge-
Esprits, ou Mentes & Vertus Di-
sont celles qui en l'homme, ou en
que chose qui soit vive, expriment la
té, pour finalement estre des hom-
à leur utilité congneue, receue &
ouvée. Donc si telle Verité n'est par
ommes approuvée, lesdictz Anges
nt de l'un à l'autre, & laissent les
, les ayantz jusques à la fin con-
z sans effect, à cause que les hom-
ne se veulent disposer à recepvoir
rité, ou à cause que lesdictz bons
tuez & empeschez, comme Abel,
t Jehan-Baptiste, & les martyrs,
t vont de l'un à l'autre, que fina-
nt treuvent s'il est possible bonté &
oir & longue durée ensemble si
dement fondée, que tout le monde
contrainct de croire & entendre ce
esdictz Anges veulent estre per-
e par ceulx ausquelz ilz habitent.
est donc pour certain que quand le
ost sur qui descend l'Esprit ou An-
se garde principallement d'Amour
re ou d'orgueil, & d'Infidelité ou
nce de son Dieu, ledict Ange s'en
passe de l'un en l'autre tant qu'il
e le vray repos. Nous voyons cecy

en Saul duquel le bon Eſprit, qui le rendoit prophete luy & toute ſa famille, à cauſe qu'il eſtoit faict prince temporel, comme il avoit faict Samuel à cauſe qu'il eſtoit divinement eſleu Pape, paſſa en David, & en ſon lieu entra de par Dieu le mauvais Eſprit qui le tourmentoit, à cauſe que par amour propre & par infidelité avoit chaſſé le bon. C'eſt pourquoy David prioit à Dieu. Ne me rejecte pas de ta face, & ne m'oſte pas ton Eſprit ſainct. J'ay voulu tout cecy aux particuliers & generaux Corps monſtrer en ceſte finale concluſion de la Doctrine de ma Mere, qui eſt la ſomme generale de tout l'Eſprit ou Intellect Potentiel, Poſſible ou Paſſible du monde, comme mon Pere eſt la ſomme Generale de l'Agent & dudict Poſſible tout enſemble; ce que j'ay voulu icy faire, affin que ladicte Province de la Gaule, qui eſt ma Patrie, au bien de laquelle, ainſi comme à l'honneur de Dieu mon Pere, j'eſcry, ſe treuve toute aſſeurée que, tout ainſi comme la Judée il y ha 1553. ans eſtoit la plus heureuſe & privilegiée Province & peuple du monde, & de tel heur fut conſtituée la plus malheureuſe du monde, non à cauſe du peuple, mais par les meſchancetez Herodianes, Fariſaïques & Scribaines, auſſi ſera ladicte Gaule, par n'avoir voulu le temps de ſa viſitation congnoiſtre. Car la figure de ce temps-là fut faicte pour le Figuré,

, qui au plus privilegié peuple de la
reſtienté debvoit eſtre, ainſi comme
re toutz les peuples du monde le Ju-
que eſtoit de Dieu le plus aymé. Et
fault que les haultz tiltres, graces,
vileges, & aultres choſes que j'ay
ſveritablement de la Gaule expoſez,
en treſclaire congnoiſſance remis,
r promettent impunité, depuis qu'en
ef treſcapable & ordonné, ils ont re-
ncé au Droict demonſtré qui de la
ace de Dieu leur appartenoit, à cau-
de leur peuple, & non pas d'eux qui
t toutz *Beli hol.* Car ainſi comme
y deſſus monſtré, le Royaulme eſt
nné à ceulx qui en feront les fruictz
œuvres ; & qui du droict & vouloir
in, le vouldront ſelon Dieu munir.
ne ſe fault fier de quelconque voca-
n divine, ou angelique aſſiſtence qui
au monde, ſi on n'en faict les œu-
s. Et d'avantage eſt pour tout cer-
que l'autheur de la reſtitution de
tes choſes ſera par eulx mis à mort,
u quart jour reſuſcité fera d'iceulx
ivin jugement, eſtant avec luy oc-
Enoch dedans l'intelligence de ſainct
an l'Evangeliſte, lequel j'ay très-
de doubte, & ne feuſt que mon
u meſme laiſſe toutes choſes con-
ente de volunté en la diſpoſition du
al arbitre, j'en auroys certitude,

que ladicte ſubſtance ou intelligence de
ſainct Jehan, qui eſt icy envoyée pour
en moy Elie accompagner, & avec moy
annoncer l'extreme verité audict peu-
ple, & ſouffrir la mort, ne ſe parte du
ſubject là où elle eſt, & qu'en ſon lieu
ſuccede le très-maling eſprit de divine
vengeance, qui eſt l'Antechriſt. Car je
voy desjà la diſpoſition de l'irritation
& courroux dudict divin eſprit de ſainct
Jehan, qui ne peult humilier celuy-là où
il eſt, tant qu'il vueille d'autruy ap-
prendre ou uſer des ordinaires moyens
des créatures; qui eſt un des plus mau-
vais ſignes du monde. Mais contre l'hu-
main arbitre, Dieu meſme ne peult ré-
ſiſter juſtement. Car l'homme con-
trainct ne feroit ne bien ne mal. Le
cours de la doctrine propoſé par ledict
ſaint Jehan dedans ledict inſtrument,
encores qu'il ſoit réprouvé, ne laiſſera
à avoir ſon cours, & les veritez qu'il
ha dictes, tant de ſon eſtat, comme du
temps du jugement, auront lieu. Car ce
qu'il en ha dict juſques icy eſt vray;
mais ſe partant ledict eſprit pour venir
en un autre ſubject, qui auſſi ſera idiot
& ſans lettres comme le premier, mais
du tout vrayement humble, & ſur tout
cupide d'autruy ſçavoir, plus que du
ſien, lequel il fault qu'avec moy face ſa
conſummation Enochiane, comme je la

ay Eliane ; alors les plus grandes &
ribles blaſphemes, ſeront par l'ha-
donnné ſubject proferées, qui onc-
s furent. Et veulx qu'à toutes ad-
tures de la divine diſpoſition, qui
nt à l'arbitre humain eſt au ſeul
u congneue, tellement qu'il n'y ha
ct ne Ange qui la ſache, chaſcun
lonne garde dudict qui avoit eſprit
Prophete, en l'arbitre duquel il eſt
tre le plus ſainct du monde, ou le
s mauldict du monde. Mais c'eſt le
s grand ſigne de Satan qui ſoit au
nde de vouloir tenter Dieu, & at-
lre que Dieu face par miracle, ce
on peult par voye ordinaire humai-
ent havoir ou acquerir ; ce qui ſe
par les tentations de noſtre Sei-
ur après ſon jeuſne. S il ne s'humi-
il eſt réprouvé, & incontinent ſon
it en un autre paſſera, comme je
. C'eſt le ſommaire de la doctrine
na mere, Fontaine de toutz Eſpritz,
r vaincre toutz les cœurs du monde,
oy revelée. Et parce que je ſçay très-
ainement que ceſte doctrine femini-
qui eſt de ma mere & non de moy,
ut jamais, par la vertu & mente de
eſpoux, regnera & dominera toutes
pinions & cœurs de tout le monde ;
ay en bien petit abbregé voulu ex-
er icy en cette victoire très-admi-

rable des femmes. Car toutes les femmes du monde ſont extraictes de l'eſprit ou intellect paſſible, qui reſpond au monde materiel & inferieur, ainſi comme les maſles ſont de la mente ou de l'intellect agent. Or eſt-il certain que tout le monde inferieur & élementaire eſt comme la femme ſoubz ou au regard du maſle, qui en ceſte comparaiſon eſt le Ciel. C'eſt pourquoy Dieu homme Jeſus mon pere dict: Que tout ce qui ſera icy bas lyé, & comme par conſentement inferieur ordonnément engendré, ſera auſſi lyé au Ciel. C'eſt la vertu de l'eſprit, qui venant du pere debvoit çà bas ſuggerer tout ce que le ſiecle & compagnie des Apoſtres ne povoit porter. En ſomme le monde élementaire eſt la femme, & le celeſte eſt l'homme. Ou pour parler clairement, le ſommaire ou abbregé du monde inferieur, eſt en la femme qui eſt le petit monde; ſemblablement le ſommaire de l'univers & grand monde eſt au maſle. Mais de la puiſſance de la matiere fault que la forme ſoit extraicte. C'eſt la victoire des femmes ou partie inferieure. Car Dieu ſe veult en ce monſtrer infiniement infiny, que comme des choſes corporelles la forme eſt extraicte de la puiſſance ou premier mouvement & ſuſcitation de la matiere,

ſſi les ſouveraines formes, qui ſont les
maines, ſoyent par la partie mate-
lle inferieure & en ſoy morte reſuſci-
s. Ainſi ſera la lumiere de la Lune,
mme celle du Soleil, à celle fin que le
leil, par ſa vertu en icelle caché,
t ſeptante fois ſept fois auſſi clair
mme il eſtoit. Ainſi Jeſus, par ſa pro-
mort crucifié & clarifié une fois, le
a ceſte ſeconde, de toute ſa clarté,
mme il avoit avant que le monde feuſt
ſt; pource qu'à tout le monde mon-
er & manifeſter, ſuis envoyé au
nde en ſon nom & lieu, comme Jehan
n frere, Roy du monde inferieur, eſt
nom & lieu de ma mere.

---

s articles de l'éternelle raiſon, pour
leſquelz ſoubſtenir, & faire enten-
dre & pratiquer, comme tous hom-
nes debvroyent eſtre mortz, auſſi
fault que d'hores en avant un chaſ-
cun mette les biens, la vie & l'hon-
neur.

O Ue pour affermer & ſoubſtenir,
& en diligence executer ou faire
cuter toute verité, tant la theorique
intelligible, comme auſſi la pratica-
, qui eſt à l'honneur de Dieu & au ſa-

lut de ſon prochain neceſſaire, chaſcun eſt obligé à mettre ce qu'il ha receu de Dieu, c'eſt-à-dire, les BIENS, la VIE & L'HONNEUR, en rendant à Dieu ce qui eſt à Dieu, & à ſon prochain tout ce que veult la charité parfaicte, & d'amour propre nuë.

II. Que tout homme ou femme, qui pour ceſte cauſe meurt avec parfaicte charité, ſans amour propre, ſoit en vie éternelle au nombre des Martyrs & Saincts de Paradis colloqué.

III. Que quiconque refuſe, pour ainſi que deſſus, ſoubſtenir telle neceſſaire verité de mettre, ou qui pour le moins ne veult confeſſer qu'on doibt mettre les ſuſdictz BIENS, VIE & HONNEUR, eſt de Dieu réprouvé, & comme irraiſonnable beſte, vivant contre la raiſon, merite la violente mort.

IV. Qu'il eſt très-juſte, & par conſequent neceſſaire, que quiconque ou ne veult entendre & approuver, ou ne veult recepvoir & mettre en exécution ladicte raiſon neceſſaire, y ſoit de faict contrainct. (Car qui ne veult obéir à raiſon, il fault qu'il y ſoit, pour n'abuſer de ſouverain bien, contrainct.)

V. Que par divine authorité, qui reſpond à la partie ou vertu ſuperieure

naſculine, & par raiſon qui à la fe-
ine, mais beaucoup plus par rai-
, eſt de neceſſité en PAUVRETE',
PRIS & DOULEUR mourir, pour
e non-ſeulement tenir la vraye &
ſtolique doctrine, mais auſſi pour
traindre avec raiſon le Miniſtre de
cte doctrine catholique, qui doibt,
qui il appartient, pour grand qu'il
, eſtre contrainct de vivre ſoubz
le doctrine divine & raiſonnable, en
tes choſes de faict à icelle aſſubjecti.
ſi feiſt JESUS-CHRIST & les ſiens
tre les Phariſiens & Idolâtres.

I. Que comme il eſt de néceſſité
rir pour ſouſtenir & mettre ou
e mettre en execution l'article pre-
nt, auſſi le faut-il tant pour abo-
toutes les faulſes loix & puiſſances
naines & pour garder les vrayes,
me pour deſtruire ou depoſer &
ir toutz Tyranz, Princes ou Roys,
ont la ſeule volunté pour raiſon,
rincipalement qui ne veulent ou qui
çauroient, combien qu'ilz le voul-
nt, monſtrer que par raiſon divine
ominent ou commandent en ſouve-
eté ; & fault cecy faire pour leur
ubſtituer de bons, & qui ayent pre-
rement appris à obeir à Dieu, en
mandant à eulx-meſmes par la vi-
re de ſoy-meſme, que de com-

mander aux hommes. Car c'eſt contr
tout droict du monde, qu'un homm
ou nay ou nourry ſans crainte ou obe
dience de Dieu, gouverne la coronne
qui eſt le Fief & Vicariat de Dieu
Ainſi ferai-je en JESUS-CHRIST
moy & les miens, qui ſont ſiens &
non miens, contre les faulx Prince
Tyranz.

FIN.

E750
P857t

NOBILIS IRA
AVITO VIRET HONORE